

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTÉ A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

CLAUDE CHOQUETTE

PERCEPTIONS INTERPERSONNELLES

ET SATISFACTION CONJUGALE

JUIN 1982

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Introduction	1
Chapitre premier - Position du problème	4
Etude des variables liées à la personnalité	5
Etude des variables liées aux rôles conjugaux	17
Etude des variables liées à l'interaction conjugale	24
Etude des variables liées à la perception	33
Chapitre II - Description de l'expérience	47
Echantillon	49
Inventaire de satisfaction conjugale	51
Indices de bon fonctionnement conjugal	63
Description des variables du Terci	66
Chapitre III - Présentation et analyse des résultats ..	88
Comparaison des séquences obtenues et prédites	89
Résumé et conclusion	105
Appendice A - Matériel fourni lors de la remise des résultats	113
Appendice B - Version modifiée de l'inventaire de satisfaction conjugale (Isc)	119
Appendice C - Diverses corrélations obtenues à partir de l'Isc	128

Appendice D - Calcul de l'indice de bon fonctionnement conjugal	138
Remerciements	140
Références	141

Introduction

Depuis les dix dernières années, un grand nombre d'articles a été publié concernant la satisfaction conjugale. Les recherches qui font l'objet de ces publications traitent du mariage et des relations de couple selon des schèmes de pensée divers.

Ces études (Kirkpatrick, 1955: voir De Bie et al., 1968; Rossi, 1965: voir Lively, 1969) réflètent les difficultés de conceptualisation et de mesure du bonheur ou de la satisfaction des conjoints. A cet effet, Kirkpatrick souligne que la littérature anglo-saxonne réfère indifféremment aux termes "satisfaction", "bonheur" et "succès" conjugal. Cette situation rend difficile l'établissement de distinctions explicites en rapport au vocable "satisfaction" et entraîne par le fait même l'émergence de résultats différents voir divergents. Selon une conclusion générale à laquelle parvient Lively (1969), l'utilisation constante de tels termes se fait essentiellement au détriment d'analyses précises et de formulations théoriques liées au mariage, ainsi qu'aux comportements d'interaction inhérents à une telle relation.

Cependant, Hicks et Platt (1970) suggèrent deux approches conceptuelles. Une première approche considère le bonheur

en terme d'évaluation globale et subjective du mariage; une seconde approche associe la satisfaction des partenaires à certains aspects spécifiques du mariage. La présente recherche a pour but d'explorer les relations entre les perceptions inter-personnelles et la satisfaction exprimée par les conjoints en rapport à leur mariage.

Cette étude porte sur deux ensembles de variables. Les variables traitant des perceptions inter-personnelles ont été obtenues à partir d'une description que chacun des membres du couple fournit de lui-même, de son partenaire, de son père et de sa mère. Le deuxième ensemble de variables porte sur l'évaluation de la satisfaction ressentie par chaque individu face à différentes facettes de sa vie conjugale.

Un relevé de la documentation permet de prendre conscience de plusieurs types de variables, lesquelles sont mises en relation avec la satisfaction conjugale. Le premier chapitre contient un exposé des recherches effectuées mettant en relation chaque type de variables avec la satisfaction des partenaires.

Chapitre premier
Position du problème

Les difficultés de conceptualisation et de mesure du bonheur conjugal auxquelles se heurtent plusieurs théoriciens, ont donné lieu à un nombre considérable de recherches. Ces travaux peuvent se regrouper autour de quatre types de variables. Ce sont: les variables liées à la personnalité, au rôle, à l'interaction conjugale et à la perception. Ces études, malgré des résultats différents, demeurent étroitement reliées les unes aux autres. En effet, bien que différentes, elles sont complémentaires en ce sens qu'elles permettent d'explorer sous diverses facettes le phénomène du bonheur conjugal. Ce chapitre contient cinq parties principales, chacune concernant la relation entre l'un et l'autre de ces types de variables avec la satisfaction conjugale et la dernière précisant le type de variables pertinentes à la présente étude.

Variables liées à la personnalité

Les recherches décrites dans cette partie portent sur les relations entre la satisfaction des partenaires et quatre types de variables. Ce sont: la similitude entre les conjoints dans les traits de personnalité, la capacité d'adaptation et d'actualisation des partenaires, et enfin, la capacité de chacun à communiquer efficacement avec l'autre.

Plusieurs chercheurs se sont intéressés à l'étude

de la relation entre les traits de la personnalité des partenaires et la qualité du mariage. Les résultats de ces recherches permettent d'affirmer qu'une incompatibilité ou une similitude dans les traits de la personnalité au sein du couple permettent d'expliquer une partie de la variabilité de la satisfaction des conjoints.

Burchinal et al. (1957) étudient chez une population de 244 couples mariés la relation qu'il y a entre les caractéristiques de la personnalité de l'homme et celle de la femme et la satisfaction conjugale éprouvée par chaque partenaire. Ils utilisent une mesure de la personnalité (35 item personality inventory) adaptée par Burgess et Wallin à partir du Thurstone personality schedule et une mesure de la satisfaction des conjoints, 28 item schedule adaptée à partir du Burgess and Wallin marital satisfaction. De façon générale, les résultats démontrent que les facteurs de la personnalité tels que la présence minimale d'éléments névrotiques chez l'un ou l'autre partenaire sont significativement reliés à la satisfaction des partenaires du couple.

L'étude menée par Luckey (1964a) auprès de 80 couples mariés satisfaits et insatisfaits permet de confirmer la nature de la relation entre la satisfaction conjugale et certaines variables de la personnalité. Pour ce faire, Luckey utilisera, ainsi qu'elle le fit lors d'études précédentes, une me-

sure de la satisfaction conjugale (Locke's marital adjustment scale, 1951) et un inventaire de traits de la personnalité (Inter-personal check list, Leary, 1956). L'objectif de cette étude consiste à déterminer dans quelle mesure les personnes satisfaites dans le mariage voient chez leur conjoint des caractéristiques de personnalité différentes de celles fournies par les individus insatisfaits. L'auteur conclut que chez les couples satisfaits les partenaires s'attribuent des qualités modérées et se voient principalement comme responsables, généreux, coopératifs et conventionnels. Par ailleurs, les personnes insatisfaites dans le couple décrivent leur conjoint comme ayant davantage des qualités qui se situent aux extrêmes telles le scepticisme, la méfiance, la brusquerie et l'aggressivité.

Pickford et al. (1966, 1967) étudient la relation qui existe entre la similitude de certains traits de la personnalité de l'homme et de la femme et la satisfaction des partenaires. Leur population se compose de 105 couples mariés qui sont divisés en trois groupes distincts en fonction du degré de bonheur vécu par les conjoints dans le couple. Le premier groupe comprend 35 couples mariés et heureux. Le second groupe comprend 35 couples qui présentent des difficultés de fonctionnement, tandis que dans le dernier groupe, les partenaires se dirigent vers une séparation prochaine. Cette classification

de couples en trois groupes se fait à partir d'un questionnaire à informations biographiques générales (Background form), d'un inventaire de satisfaction conjugale pour soi et le partenaire (Burgess-Wallin general satisfaction schedule, 1953) et enfin d'un inventaire de la personnalité (Guilford-Zimmerman temperament survey, 1949). Pickford et al. (1966) observent que la satisfaction conjugale est reliée à la similitude de certains traits de la personnalité de l'homme et de la femme, alors qu'une dissimilitude entre ces traits est liée à l'insatisfaction des partenaires. En effet, une ressemblance entre les scores obtenus par les conjoints sur les traits, activité générale, caractéristiques personnelles, amitié et relations personnelles ont un impact important sur la satisfaction des partenaires, alors qu'une différence sur les traits stabilité émotionnelle et objectivité, contribue à l'insatisfaction des conjoints du couple. Pickford et al. (1967) concluent que l'insatisfaction conjugale chez les couples étudiés est généralement fonction d'une grande différence entre les scores obtenus par l'homme et ceux obtenus par la femme sur certains traits; les variables significatives pour l'homme sont: activité générale, influence, stabilité émotionnelle et objectivité, alors que pour la femme, ce sont les variables amitié et relations personnelles.

Les facteurs de la personnalité jouent un rôle déterminant sur la satisfaction des partenaires du couple. Afin

d'appuyer cette assertion, Barton et al. (1972a,b,c; 1976) ont réalisé quatre études. Celles-ci mettent en relation de tels traits de la personnalité pour chaque conjoint avec la satisfaction conjugale.

Au cours de la première recherche, Barton et Cattell (1972a) tentent de vérifier la valeur prédictive des facteurs de la personnalité de l'homme et de la femme et de les mettre en relation avec la satisfaction des conjoints. L'échantillon se compose de 186 couples. Ceux-ci subissent un questionnaire factoriel sur le mariage (Marital role questionnaire) et un questionnaire factoriel de personnalité (Personality factor questionnaire). Les résultats obtenus par les époux sur l'inventaire de personnalité sont mis en corrélation avec leurs propres résultats ainsi que ceux de leurs épouses sur l'autre questionnaire. Des comparaisons similaires sont effectuées pour les résultats des épouses sur l'inventaire de la personnalité. Les résultats obtenus par ces auteurs démontrent qu'il est possible de prédire un grand nombre de facteurs liés aux rôles conjugaux à partir d'un inventaire de traits de personnalité

La seconde étude menée par Barton et al. (1972b) cherche à déterminer la nature des variables de la personnalité qui sont susceptibles de prédire efficacement la satisfaction conjugale. Ils utilisent 94 couples mariés. Ceux-ci sont invités à compléter un questionnaire relatif au fonctionnement

des partenaires à l'intérieur du couple (rôles conjugaux) (Marriage role questionnaire), un questionnaire factoriel de personnalité (Sixteen personality factor test) et une mesure des sentiments et des principales motivations des partenaires (Motivation analysis test). Leurs résultats démontrent l'importance de tels éléments dans la prédiction du succès conjugal.

La troisième recherche effectuée par Barton et Cattell (1972c) tente de concrétiser l'importance des variables de la personnalité dans la prédiction du succès conjugal. Ils utilisent 186 personnes mariées qui complètent un questionnaire relatif aux rôles conjugaux de chacun (Marriage role questionnaire, Tharp 1963) et un inventaire de traits de la personnalité (Sixteen personality factor test). Ces auteurs démontrent que la capacité de chaque partenaire à s'exprimer davantage sous un mode émotif plutôt que sous un mode rationnel, constitue une variable déterminante de la satisfaction conjugale.

La dernière étude menée par Barton (1975) auprès de 93 couples mariés tente de comparer les scores obtenus par chaque partenaire du couple sur un inventaire de traits de personnalité et de mettre en relation cette similitude dans les traits de personnalité avec la façon dont chaque conjoint assume ses rôles conjugaux. Il utilise le Marriage role questionnaire et le Sixteen personality factor pour lesquels une description est fournie

dans les recherches précédentes, Barton (1976) observe qu'une similitude dans les traits de la personnalité chez les membres du couple joue un rôle prépondérant dans la prédiction du succès conjugal, notamment en ce qui concerne les aspects, gratification sexuelle, togetherness¹ et partage des rôles.

Schroder et al. (1968) introduisent pour leur part le terme Integrative Complexity qui peut être traduit par l'expression "capacité d'intégration". Ces auteurs affirment que la capacité d'adaptation d'un individu dans ses échanges avec l'environnement est grandement associée avec son degré d'intégration personnelle. Selon eux, il existe une relation étroite entre la capacité d'intégration et l'adaptation des partenaires. Selon Schroder et al. (1968), l'adaptation réfère à la capacité d'un individu à modifier ses comportements et ses attitudes en fonction des changements environnementaux.

La capacité d'intégration d'un individu réfère à divers niveaux d'adaptation. Ainsi, une capacité d'intégration élevée est associée à une haute capacité d'adaptation dans les comportements.

1 L'expression française qui respecte le plus fidèlement le sens donné par l'auteur au concept togetherness peut être désignée par le terme "camaraderie". Cependant, l'auteur semble y accorder un sens plus intime de rapprochement affectif entre les partenaires, que ne le révèle l'expression "camaraderie". Selon Barton, cette entente morale est requise pour un partage plus adéquat des rôles conjugaux.

ments, alors qu'une faible capacité d'intégration est davantage reliée à une difficulté ou une inadaption dans les comportements. Les auteurs mesurent la capacité d'intégration d'une personne selon le degré d'adaptation qu'elle présente. Ils utilisent pour ce faire le General satisfaction of self and concept of mate's satisfaction in marriage test (Burgess et Wallin, 1953) et le Paragraph completion inventory de Schroder, Driver et Steufert, (1967). Leurs résultats indiquent qu'un faible niveau d'intégration est lié à une intolérance face à l'ambiguité, au dogmatisme, à la rigidité psychologique et à la fermeture d'esprit. D'autre part, l'individu dont le niveau d'intégration est élevé se caractérise par une flexibilité dans ses échanges avec l'environnement.

Trois conclusions se dégagent de cette étude. Premièrement, la structure de la personnalité, telle que révélée par la capacité d'intégration d'une personne, exerce une influence importante sur la relation de couple. Par ailleurs, ces effets confirment l'existence d'une relation positive entre la satisfaction conjugale et l'habileté des partenaires à s'adapter à la relation. Enfin, les conjoints qui possèdent un niveau d'intégration élevé éprouvent généralement plus de bonheur dans le mariage, que ceux qui atteignent un niveau d'intégration inférieur ($t = 2.18$; $t = 2.07$, $p \leq .025$). Ces conclusions appuient par ailleurs celles de Janicki (1960), Stager (1967),

Tuckman (1964), Weeden (1964: voir Schroder et al., 1968).

Kieren et Tallman (1972) pour leur part reprennent le concept d'adaptation utilisé antérieurement par Schroder et al. en 1968. Selon leurs propos l'adaptation d'un individu se compose de trois éléments. Ce sont: la flexibilité, l'empathie et la motivation. Ils décrivent le concept d'adaptation en terme de l'habileté d'un individu à modifier ses rôles et stratégies en faveur d'autres comportements lorsque la situation le réclame.

Bien que le but principal de cette étude consiste à développer un instrument susceptible d'évaluer les aspects sociaux et psychologiques de la relation conjugale, ses résultats sont intéressants. Obtenant leurs données à partir d'un échantillon de 100 couples, (50 couples de milieu urbain et 50 couples de milieu rural) les auteurs précisent que l'adaptation conjugale est constituée par le rapport qui existe entre ces trois variables. Ils concluent que l'adaptation de la femme est grandement associée avec le degré de satisfaction conjugale de l'homme, alors que l'adaptation de ce dernier produit généralement peu d'effet sur la relation.

De telles considérations sont reprises par Mc Intire et Nass (1974). Ces auteurs estiment que la satisfaction à l'intérieur de la diade résulte surtout dans la capacité de

chaque partenaire à s'actualiser et le degré d'actualisation atteint. Mc Intire et Nass s'intéressent aux indices d'actualisation de soi auprès de couples mariés satisfaits et insatisfaits. Selon Maslow (voir Mc Intire et Nass, 1974), l'actualisation de soi comprend un minimum de diminution des capacités humaines et personnelles de l'individu dû aux maladies et l'actualisation des capacités et des potentialités de la personne visant un meilleur fonctionnement.

Mc Intire et Nass (1974) étudient les qualités d'actualisation de soi chez les partenaires du couple et leur impact sur la satisfaction conjugale. L'échantillon total est divisé en deux groupes égaux de couples mariés. Le premier groupe comprend 40 couples mariés qui sont classés comme étant heureux; le second groupe comprend uniquement des couples mariés insatisfaits dans le mariage. Cette classification s'effectue à partir du Locke - marital adjustment scale et du Terman's self rating happiness scale. Un inventaire de la personnalité est également utilisé. Il s'agit du Personnal orientation inventory; cet instrument évalue les qualités d'actualisation de soi de chaque conjoint. Dans le cadre de cette étude la satisfaction conjugale réfère à l'impression (sentiment) qu'éprouve les partenaires d'être bien dans leur couple. Mc Intire et Nass (1974) observent que chez les couples insatisfaits les partenaires obtiennent des résultats

nettement inférieurs sur certains traits à ceux obtenus par les personnes des couples satisfaits. Selon eux, le concept d'actualisation de soi, tout en étant représentatif des valeurs et des attitudes comportementales de chaque conjoint, contribue principalement à un plus grand enrichissement personnel. Par ailleurs, les conjoints des couples satisfaits, comparativement aux partenaires des couples insatisfaits, obtiennent des résultats supérieurs sur l'item "bien situé dans le temps" (time competent), et des scores inférieurs à ces derniers sur l'item "mal situé dans le temps" (time incompetent). L'individu bien situé dans le temps est celui dont l'adaptation à la vie est davantage orientée vers le présent plutôt que vers le passé ou le futur.

Trois conclusions principales émergent de cette étude. En premier lieu, les partenaires heureux (couples satisfaits) obtiennent des scores supérieurs à ceux obtenus par les partenaires insatisfaits dans le couple sur l'échelle "orienté vers soi" (inner directed person). Les conjoints satisfaits possèdent un degré d'actualisation de soi qui est supérieur à celui des individus insatisfaits. En second lieu, l'étude révèle que les conjoints insatisfaits se caractérisent par des résultats élevés sur l'échelle "orienté vers l'autre" (other directed person). Des résultats élevés sur cette échelle indiquent les difficultés d'actualisation de la personne.

Le concept "orienté vers l'autre" se décrit comme suit:

La personne "orientée vers l'autre" a développé très tôt des contrôles importants à partir d'influences externes, telles que les autorités académiques ou les groupes de travail, au lieu d'utiliser principalement des contrôles internes. Le contrôle interne est davantage typique de la personne qui a atteint un haut niveau d'actualisation de soi.

(McIntire et Nass (1974) p. 7)

Enfin, les scores obtenus par les partenaires satisfaits sont supérieurs à ceux présentés par les autres sujets sur les échelles, "respect de soi" (self-regard) et "acceptation de soi" (self-acceptance). Pour Mc Intire et Nass (1974) ces deux concepts se réfèrent à:

La capacité de satisfaire les besoins individuels qui contribuent à des évaluations positives de soi et au renforcement de sentiments qui valorisent l'image de soi. (p. 8)

Ces conclusions sont par ailleurs corroborées par l'existence d'une relation positive entre les scores des conjoints sur les échelles, "existentialisme" et "spontanéité". Bref, les résultats suggèrent que chez les couples insatisfaits, les partenaires cherchent d'avantage à obtenir l'approbation, plutôt que d'essayer de satisfaire les besoins du conjoint.

Les assertions faites par les auteurs concernés par les variables de la personnalité démontrent l'importance des

facteurs de la personnalité sur la satisfaction conjugale. Cependant, les auteurs précisent que de telles caractéristiques individuelles ne réussissent qu'à expliquer une partie des traits qui sont associés à la satisfaction des conjoints. Cette précision implique la nécessité de référer à d'autres modes de pensée. L'apport des variables liées aux rôles conjugaux permet d'apporter des informations complémentaires en regard de la dimension conjugale. Ceux-ci considèrent l'importance des rôles conjugaux, tels qu'assumés par les partenaires, sur la satisfaction conjugale. Selon l'ensemble des auteurs concernés par cette dimension, la satisfaction des conjoints du couple est directement reliée avec le degré de satisfaction des rôles conjugaux et sociaux.

Variables liées aux rôles conjugaux

Les études qui sont rapportées ici font mention principalement de l'importance des attentes et des comportements liés aux rôles conjugaux sur la satisfaction des conjoints.

Pour plusieurs auteurs (Burr, 1971; Chadwick et al., 1976; Hurvitz, 1965; Yi-Chuang Lu, 1952), l'étude des variables liées aux rôles offre un éclairage intéressant concernant l'adaptation des partenaires. Ceux-ci soutiennent que le niveau de satisfaction conjugale est proportionnel au degré de satisfa-

tion des rôles conjugaux et sociaux au sein du couple. Cette observation met en lumière l'influence des attentes et des comportements liés aux rôles sur le bonheur des conjoints.

S'inspirant des résultats obtenus par Burgess et Wallin en 1939, Yi-Chuang Lu (1952) étudie chez un groupe de 603 couples mariés l'importance du rôle sur l'adaptation conjugale. L'auteur étudie notamment 3 aspects du rôle, c'est-à-dire les couples où la relation entre les conjoints se caractérise soit par une forme de dominance de la part de l'un ou l'autre des partenaires, soit par des échanges davantage de type égalitaire entre les conjoints ou soit par une forme de soumission au sein du couple. Ces aspects du rôle sont mesurés à partir du Burgess-Cattell scale, (1939), auquel sont ajoutés huit item touchant la personnalité de chacun des répondants. La comparaison des scores obtenus par chaque partenaire sur ce questionnaire permet de situer chaque couple en fonction des autres couples de l'étude. Ainsi, la nature des différences observées entre les scores obtenus par les partenaires permet de décrire et de classer chaque couple en fonction des trois aspects du rôle et d'établir la relation entre ces aspects et l'adaptation des conjoints.

Les résultats indiquent que parmi les couple où l'homme est dominant, une mauvaise adaptation se retrouve dans 41.5% des cas, et une bonne adaptation dans 29.8% des cas.

Lorsque la relation entre les partenaires est de type égalitaire, 30.4% des couples sont mal adaptés, alors que 39.9% sont bien adaptés. Enfin, lorsque la femme est dominante, 28.1% des couples parviennent difficilement à une bonne adaptation, comparativement à 30.3% qui s'adaptent bien.

Une comparaison entre les rôles conjugaux et l'adaptation de la femme chez les couples où l'homme est dominant, révèle une mauvaise adaptation dans 43.0% des cas, et une bonne adaptation dans 33.8% des cas. Lorsque la relation est de type égalitaire, il existe une mauvaise adaptation chez 42.3%. Dans le cas où la femme est dominante, l'adaptation est mauvaise dans 34.8% des cas et bonne dans 23.9% des cas.

Ces données démontrent d'une part, l'existence d'une relation négative entre le rôle davantage dominant exercé par l'homme dans le couple et son adaptation conjugale, et d'autre part, la présence d'une relation positive entre l'aspect dominant du rôle exercé par l'homme dans le mariage et la mauvaise adaptation conjugale de la femme. Yi-Chuang Lu (1952) conclut que le libre échange d'informations et la flexibilité dans les rôles exercés par chaque partenaire dans le couple (couples de type égalitaire) sont directement reliés à une adaptation conjugale. Chez les couples où les échanges entre les conjoints se caractérisent davantage par la dominance et/ou la soumission de l'un des partenaires, l'adaptation au mariage est signifiante.

nificativement plus difficile.

L'étude de Hobart et Klausner (1959) ajoute à la démarche entreprise par Locke et al. en 1956. Hobart et Klausner étudient les concepts d'empathie et de communication, en relation avec les rôles conjugaux et l'adaptation des partenaires. Leur échantillon se compose de 59 couples mariés; les instruments de mesure employés sont: le Locke-marital adjustment test (1951), le Kirkpatrick and Hobart family opinion survey (1954), le Marital role disagreement scale (1951), et enfin le Marriage prediction schedule (1953).

Leurs résultats se regroupent autour de quatre principales dimensions. Ce sont: la relation qui existe entre la capacité empathique des membres du couple et l'adaptation des conjoints, la communication et l'adaptation, l'empathie et la communication, et enfin l'influence d'une inconsistance dans les rôles conjugaux entre les conjoints, sur la capacité empathique, la qualité de la communication et l'adaptation conjugale. Hobart et Klausner (1959) ont une compréhension de la communication et de l'empathie qui rejoint celle de Dymond, Foote et Cottrell (1949) et de Locke et al. (1956). Pour eux, la communication correspond à: "l'échange de symboles sensés, incluant aussi bien les mots que les gestes". (p. 256)

Quand à la capacité empathique, elle est décrite

comme: " l'habilité à prédire les attitudes, les intentions et les comportements d'une autre personne". (p. 256)

Quatre conclusions importantes émergent de l'étude de Hobart et Klausner (1959). En premier lieu, ces auteurs démontrent que la capacité de communiquer est reliée d'une façon importante à l'adaptation des partenaires dans le couple. Deuxièmement, il existe une relation plus étroite entre la capacité empathique et la satisfaction des conjoints, qu'entre la capacité empathique liée aux rôles conjugaux et l'adaptation conjugale. Enfin, les données obtenues suggèrent que les "obstacles" (barriers) à la communication sont associés à l'adaptation des partenaires, alors que les difficultés à communiquer d'une façon empathique sont davantage reliées à une mésentente chez les conjoints, notamment au niveau des rôles conjugaux. Selon Hobart et Klausner, les obstacles à la communication réfèrent à:

Certains types de communication verbale qui, lors d'échanges entre les conjoints, suscitent certaines contestations et interdictions au sein du couple. (p. 256)

L'étude menée par Hurvitz en 1965 permet de mettre en relation le contrôle des rôles exercés par les partenaires avec un indice de tension conjugale et l'adaptation des conjoints dans le mariage. Il utilise une population de 104 cou-

plies mariés; ceux-ci complètent un inventaire lié au contrôle des rôles (control roles attitude scale), un inventaire de tension conjugale (Marital roles inventory) et un questionnaire portant sur l'adaptation des conjoints (Marital adjustment test). Cet article rapporte que l'homme présente un indice de tension conjugale (Index of marital strain) plus élevé que celui de la femme. ($H = 6.09$; $F = 5.26$; $T = 3.46$, $p \leq .001$). Bien que l'auteur n'observe aucune relation entre les scores de l'homme et ceux de la femme sur la variable "contrôle par rapport aux rôles", il remarque que les scores de la femme sur cette variable augmentent d'autant plus que leurs résultats sur l'échelle d'adaptation augmentent ($r = .25$). Hurvitz (1965) conclut que les femmes qui exercent le contrôle des rôles à l'intérieur de la relation de couple sont plus heureuses dans le mariage que les femmes ne bénéficiant pas d'un tel contrôle.

Burr (1971) met l'accent sur la relation qui existe entre les rôles exercés par les partenaires du couple et la satisfaction conjugale. Ses résultats sont obtenus à partir d'un échantillon de 116 couples mariés. Cet auteur confirme l'importance déterminante qu'ont les attentes (role expectation questionnaire) et les comportements liés aux rôles conjugaux (role behavior questionnaire) sur la satisfaction conjugale (Marital satisfaction questionnaire, Bowerman, 1957). Ses conclusions indiquent qu'une inconsistance dans les rôles au

sein du couple permet d'expliquer une partie de la variation de la satisfaction des partenaires. La consistance dans les rôles est indiquée par la comparaison des scores obtenus par les partenaires du couple sur le questionnaire des attentes et des comportements exercées. L'auteur observe une relation de l'ordre de -.59 (hommes) et -.65 (femmes) entre les deux variables à l'étude ($p < .01$). Ces résultats sont analogues à ceux obtenus par Hawkins et Johnsen (1969); Orden et Bradburn (1968) (voir Burr, 1971).

Plus récemment, Chadwick et al. (1976) étudient chez une population de 775 couples mariés, l'influence de 14 variables indépendantes sur la satisfaction conjugale. La satisfaction liée au rôle exercé par chacun, la nature des attentes liées à la relation avec le partenaire ainsi qu'un estimé de la performance de chacun dans le couple sont mesurés par le Family rôle paradigm de Nye et Berardo (1973). Quelquesunes de ces variables sont le nombre d'enfants, le statut socio-économique de l'individu, le genre d'emploi effectué, la similitude entre les conjoints en terme d'âge, d'affiliation religieuse, etc. Leurs résultats permettent de dégager la conclusion suivante: le respect de l'autre et la motivation démontrés par chacun à assumer ses rôles propres à l'intérieur du couple et la conformité des conjoints à leurs attentes réciproques représentent des prédicteurs fidèles de la satisfaction conjugale.

Plusieurs théoriciens du rôle (Burr, 1971; Chadwick et al., 1976; Hobart et Klausner, 1959) ont démontré l'importance des attentes et des comportements liés aux rôles conjuguels sur la satisfaction des partenaires. Cependant, l'étude de telles variables ne permet pas de circonscrire le concept d'interaction dans le couple. Cette dimension a été considérée par un certain nombre d'auteurs. Ceux-ci précisent quelles sont les variables importantes ainsi que la nature de leurs influences sur la satisfaction des partenaires du couple. Divers facteurs interactionnels sont mis en relation avec la satisfaction conjugale.

Variables liées à l'interaction conjugale

Cette partie présente des études qui mettent en relation la satisfaction conjugale et cinq types de variables. Ce sont l'attrait physique, la dimension économique, le concept de "camaraderie" (companionship), le pouvoir et son partage au sein du couple et la communication. Selon les auteurs concernés, l'influence de telles variables interactionnelles apparaît déterminante sur la qualité du mariage et la satisfaction des conjoints.

L'attrait physique (physical attractiveness) représente l'un des facteurs qui influence la relation entre les partenaires. Plusieurs études (Cavior et Boblett, 1972; Kirkpat-

rick et Coton, 1951) démontrent que cette variable est reliée de façon positive à la satisfaction conjugale. De tels propos ne sont pas soutenus par d'autres recherches (Silverman, 1971; Stroebe et al., 1971).

L'étude menée par Murstein et Christy (1976) auprès de 22 jeunes couples mariés démontre l'importance d'une telle variable sur la satisfaction conjugale. Chaque individu complète un inventaire d'adaptation conjugale (Locke-Wallace short form, Locke et Wallace, 1959) et un questionnaire portant sur le concept d'attrait physique (a five point rating for physical attractiveness). Ces auteurs concluent que la satisfaction conjugale est reliée d'une façon importante avec la notion d'attrait physique, notamment lorsque les partenaires du couple se perçoivent mutuellement attrayants.

Les travaux effectués par Kimmel et al. en 1974 permettent d'ajouter une dimension nouvelle au concept d'attrait physique. Ceux-ci étudient les facteurs d'adaptation conjugale à partir de l'inventaire d'adaptation conjugale de Locke. Leur échantillon regroupe 306 personnes mariées, auxquelles sont administrés un questionnaire portant sur l'adaptation de cet individu à son couple (Short-form Locke marital adjustment questionnaire, Locke, 1951). Chaque individu complète le questionnaire à plusieurs reprises sur une base de plusieurs mois.

Seules les réponses obtenues par les sujets lors de la première passation sont retenues au niveau de l'analyse finale.

Kimmel et al. (1974) obtiennent des résultats concluants. Ils démontrent que la satisfaction des partenaires est principalement reliée à l'attirance sexuelle de l'homme pour sa femme en ce qui concerne l'homme ($r = .76$), et à l'entente et à la compatibilité entre les conjoints pour la femme ($r = .78$).

Goode (1951) et Williamson (1952) suggèrent que la dimension économique joue un rôle important sur la satisfaction des partenaires du couple. Etudiant l'influence des facteurs pécuniers sur la stabilité conjugale, Goode (1951) démontre l'existence d'une relation significative et positive entre la stabilité conjugale et la position économique du couple. Williamson (1952) parvient à des conclusions analogues à celles formulées par Goode en 1951. Cet auteur étudie la relation entre l'adaptation conjugale et les facteurs économiques auprès d'une population de 210 couples mariés. Il utilise le Shevky Williams formulation, instrument destiné à obtenir de l'information sur le rang social de l'individu et le degré d'urbanisation, ainsi qu'un questionnaire portant sur l'adaptation conjugale de la personne (Marital adjustment test, adapté à partir du Burgess-Cottrell and Locke test, 1951). Williamson

(1952) conclut que le statut social, la sécurité au plan économique et l'administration efficace des revenus sont en interrelation avec l'adaptation conjugale des partenaires.

Plus récemment, Sporakowski (1963) étudie la relation qui existe entre le degré de préparation au mariage démontré par un individu, la prédition du bonheur conjugal et l'adaptation conjugale. Son échantillon se compose de 736 étudiants célibataires auxquelles sont administrés trois questionnaires; le Locke and Wallace marital prediction test (mesure prédictive); le Locke and Wallace marital adjustment test (mesure d'adaptation conjugale) et le Marital preparedness schedule (mesure de la préparation au mariage telle que démontrée par chacun). Les résultats obtenus par les individus sur les deux premiers questionnaires sont par la suite mis en relation avec ceux obtenus par ces derniers sur la dernière mesure.

Sporakowski (1968) démontre que la prédition de la satisfaction des partenaires est liée significativement avec le statut socio-économique de l'individu et le type d'autorité familiale. Il conclut que la prédition de la satisfaction conjugale est reliée de façon prépondérante à l'affiliation religieuse, au type d'autorité familiale et à la classe sociale d'appartenance.

Plusieurs chercheurs (Blood et Wolfe, 1960; French et

Raven, 1960: voir Hallenbeck 1966) s'intéressent à l'étude de la notion de pouvoir et son apport sur l'harmonie dans le couple. Toutefois la définition du concept de pouvoir est difficile à circonscrire et varie selon les auteurs. Selon Hallenbeck (1966) le pouvoir dans le mariage constitue une variable prépondérante sur la satisfaction conjugale. Ces propos précisent que:

Les conjoints amènent dans le mariage des ressources variées telles que: intelligence, habiletés diverses, traits de la personnalité, pouvoir de gagner de l'argent, etc. Ils développent rapidement un concept idéal de l'homme ou de la femme. Leurs attitudes et leurs comportements reflètent des normes culturelles intériorisées. De l'interaction de ces variables s'établit une balance du pouvoir (division du travail, résolution de conflits, etc.) et une satisfaction conjugale. (p. 203)

Bahr et Rollins (1971) étudient les effets d'une mésentente entre les conjoints sur la structure du pouvoir à l'intérieur du couple. Ils divisent les 50 couples mariés de leur échantillon en deux groupes de couples, soit un groupe contrôle (30 couples mariés) et un groupe expérimental (20 couples mariés). Les deux groupes de couples complètent le Simulated family activity measurement, Strauss, 1967, instrument destiné à mesurer la structure du pouvoir à l'intérieur d'un couple et à favoriser l'émergence d'une situation conflictuelle. Les couples du groupe expérimental sont alors placés en situation de conflit. Ayant préalablement établi une grille

d'observations, les auteurs comparent les observations recueillies en regard de deux groupes de couples étudiés. Ils définissent le concept de pouvoir en terme "d'habileté démontrée par un individu à dominer une autre personne" (p. 362).

Bahr et Rollins (1971) démontrent que chez les couples où l'un des partenaires adopte des comportements de dominance, l'autre conjoint adopte généralement des comportements de soumission et de dépendance. Selon les auteurs, un comportement de dominance réfère à la rigidité démontrée par un individu à modifier son rôle habituel en situation de crise. De tels couples se caractérisent par un niveau d'insatisfaction conjugale élevé. Chez les couples où la relation est de type égalitaire, la structure du pouvoir apparaît davantage flexible. Chez ces couples, la domination exercée et les rôles assumés par chaque conjoint au sein du couple sont interchangés avec facilité selon les situations.

Paradoxalement, Kolb et Strauss (1974) obtiennent des résultats différents de ceux obtenus antérieurement par Bahr et Rollins en 1971. Ils étudient la relation qui existe entre le pouvoir conjugal et le bonheur des partenaires. Leur échantillon se compose de 63 familles; chaque individu est appelé à compléter un questionnaire portant sur la structure du pouvoir, et un inventaire de satisfaction conjugale. Ces couples sont par la suite placés dans une situation de solution de problème.

Le pouvoir conjugal est déterminé par le nombre d'actes directifs émis par chacun et qui ont pour effet de modifier le(s) comportement(s) d'une autre personne.

Kolb et Strauss (1974) démontrent, que chez les couples où l'homme bénéficie d'une structure de pouvoir élevé, celui-ci est davantage satisfait, alors qu'un pouvoir élevé chez la femme contribue peu à son bonheur conjugal.

Un nombre considérable d'auteurs (Bernard et Guerney, 1977; Burke *et al.*, 1976; Epstein et Jackson, 1978; Murphy et Mendelson, 1973; Navran, 1967) s'intéressent à la dimension de la communication et à son apport sur la relation conjugale.

Epstein et Jackson (1978) étudient auprès de 15 couples mariés, l'influence d'un entraînement à la communication sur l'adaptation des conjoints. Ceux-ci se divisent en trois groupes de couples, soit un groupe de couple subissant un entraînement à la communication, un groupe de couples ne recevant aucun traitement, et un groupe de couples chez lesquels les animateurs favorisèrent davantage d'échanges entre les partenaires.

Chaque individu complète un inventaire de satisfaction conjugale à deux reprises au début et à la fin des sessions trois semaines plus tard (Barrett-Lennard relationship inventory, Barrett-Lennard, 1962). Les résultats de chaque par-

ticipant sont comparés entre eux. L'adaptation conjugale est déterminée à partir de la nature des réponses fournies par chaque partenaire en regard d'une série de questions et de leurs réactions à des échanges entre conjoints sur bandes magnétoscopiques.

Les auteurs démontrent que chez les couples entraînés, les conjoints parviennent à augmenter de façon significative le nombre et la qualité de leurs échanges (1.79, $p \leq .05$). Des différences significatives furent également observées entre les couples ayant subi l'un ou l'autre entraînement et les couples du groupe contrôle. Chez ces couples, les partenaires se caractérisaient par un plus grand nombre d'échanges et par des demandes davantage franches et ouvertes à l'égard du conjoint.

Ces conclusions vont dans le même sens que celles formulées antérieurement par d'autres chercheurs. Murphy et Mendelson (1973) et Navran (1967) constatent qu'il existe une relation positive élevée entre l'adaptation des partenaires et la capacité (habileté) de chacun à communiquer avec facilité. Murphy et Mendelson obtiennent une relation de l'ordre de .85, et Navran une relation de .82 entre ces deux mesures. Plus récemment, Burke et al. (1976) démontrent que la capacité de chacun à partager les difficultés personnelles, influence de façon positive sur la satisfaction ressentie par les partenaires

du couple ($r = .18$, $p \leq .05$).

Une recherche d'envergure considérable menée par De Bie et al. (1968) permet de faire ressortir des conclusions analogues à celles formulées par les auteurs cités précédemment. L'ouvrage de De Bie et al. (1968) représente une étude sociologique de la dyade conjugale, et traite de la théorie de la socialisation institutionnelle et de la congruence du statut. Les auteurs étudient et décrivent la structure et le fonctionnement de la famille urbaine Belge. Ce fonctionnement comprend trois aspects fondamentaux: la structure des tâches domestiques et du pouvoir de décision; la satisfaction conjugale et la communication entre les époux et enfin, la dimension familiale. Cette étude repose sur une approche interactionnelle. L'échantillon total se compose de 734 familles et de multiples hypothèses de travail sont postulées.

Au terme de leur étude, les principales inférences retenues par ces auteurs sont qu'une faible satisfaction est associée à une structure du pouvoir dans laquelle la femme prend davantage de responsabilités. De plus, ils notent que plus importante est la part prise par le mari dans la répartition des tâches domestiques, plus élevée est la satisfaction ressentie par l'épouse. Enfin, plus intense est le degré de communication entre les époux, plus élevée est la satisfaction retirée par l'épouse. De Bie et al. (1968) concluent qu'il existe toute

une série de variables qui s'avèrent significativement liées à la satisfaction conjugale, ou à l'existence de relations harmonieuses entre les partenaires. Celles-ci contribuent à en augmenter l'intensité dans la mesure où elles favorisent l'établissement d'un réseau de communication caractérisé par l'ouverture et le partage.

Un nombre important d'auteurs ont tenté de circonscrire et d'identifier certaines variables ayant une influence relativement notable sur la satisfaction des partenaires de la diade. Jusqu'à maintenant, trois types généraux de variables ont été retenues au cours de ce chapitre. Il s'agit des variables ayant trait à la personnalité des individus mariés, celles impliquant la nature des rôles conjugaux au sein du couple et en troisième lieu, les facteurs liés à l'interaction conjugale. Ces ensembles de variables se sont avérées significativement reliés avec le bonheur des conjoints. Un dernier ensemble de variables seront maintenant considérées, soit les facteurs liés aux perceptions inter-personnelles. Les résultats des études menées par les chercheurs concernés par cette dimension démontrent l'apport déterminant de tels facteurs sur la satisfaction conjugale.

Variables liées à la perception

Cette partie présente des recherches portant sur les

relations entre la satisfaction conjugale et quatre types de variables qui sont la congruence dans les perceptions, la similitude dans la perception, la congruence dans les images et la similitude dans les valeurs.

A. La congruence dans les perceptions

Plusieurs théoriciens (Luckey, 1960, 1961, 1964a, 1964b; Murstein et Beck, 1972) soutiennent que dans la mesure où les perceptions individuelles et interpersonnelles concordent à l'intérieur du couple, la satisfaction des partenaires est plus grande. Cette proposition implique que la satisfaction chez les partenaires du couple est reliée dans une bonne mesure à la perception qu'un individu se fait de lui-même et de son conjoint, et inversement.

Luckey (1960, 1961, 1964a, 1964b) discute de cette concordance en terme de congruence dans les perceptions. Ce concept s'appuie sur le principe suivant: "l'interaction se base sur les perceptions" (Luckey, 1961 p. 155). La congruence dans les perceptions entre les partenaires prend une importance particulière lorsqu'il s'agit de considérer la relation de couple. Pour appuyer cet énoncé, Luckey a réalisé trois études mettant en relation la congruence avec la satisfaction des partenaires.

La première recherche (Luckey, 1960) démontre l'ex-

istence d'une relation positive entre la congruence dans les perceptions chez les conjoints et la satisfaction conjugale. Ses résultats indiquent notamment un lien entre la satisfaction des partenaires et quatre types différents de congruence. Le premier réfère à la perception de soi et à la perception de soi par le conjoint. Le second type concerne la relation entre la satisfaction des conjoints et la congruence dans la perception de soi et la perception du parent de même sexe. Le troisième type réfère à la congruence entre la perception de soi de chaque conjoint et la perception de son parent de sexe opposé. Enfin, le dernier type a trait à la congruence qui existe entre la perception du concept de soi idéal de chacun et celle qu'il a de son conjoint. Sur la base d'une mesure des perceptions, Luckey (1960) conclut qu'il existe une forte relation entre la congruence dans les perceptions et la satisfaction des conjoints.

La seconde étude effectuée par Luckey (1961) auprès de 594 couples mariés permet de confirmer la relation qui existe entre la satisfaction des conjoints dans le mariage et la congruence dans les concepts de soi de l'homme et de la femme. La congruence dans les concepts de soi par l'homme et la femme correspond au degré de concordance entre les deux concepts de soi tels qu'évalués par chaque partenaire.

Deux conclusions principales se dégagent de cette re-

cherche. Une première constatation indique que la façon dont la femme perçoit son époux est grandement reliée à la satisfaction des conjoints. Une seconde constatation précise une relation entre le succès conjugal et le fait que la perception que l'homme se fait de lui-même soit soutenue par sa partenaire. Cette relation n'est cependant pas toujours observée lorsqu'il s'agit de la femme.

Enfin une étude plus récente menée par Luckey (1964b) auprès de 80 couples mariés satisfaits et insatisfaits permet de faire ressortir deux conclusions. Pour y parvenir, Luckey utilisa, tout comme dans les recherches précédentes, une mesure de la satisfaction conjugale (Locke's marital adjustment scale, 1951); une mesure du bonheur perçu par chaque partenaire dans le mariage (Terman's self rating happiness in marriage scale, 1938) et un inventaire de traits de la personnalité (Interpersonal check list, Leary, 1956). Le but de cette recherche consistait à déterminer la nature de la relation entre la satisfaction telle qu'exprimée par chaque conjoint et la perception de soi et du partenaire en rapport avec un inventaire de traits de la personnalité.

L'auteur conclut qu'il existe une relation importante entre le degré de satisfaction des conjoints dans le mariage et la perception de soi et du conjoint. Chez les couples où les partenaires sont heureux, la satisfaction conjugale est

associée avec les aspects suivants: la coopération, la générosité et le sens des responsabilités. Chez les autres couples (conjoints insatisfaits), l'insatisfaction est surtout associée avec les aspects de doute, de méfiance et de brutalité.

Une limite aux recherches menées par Luckey concerne le fait qu'elle ne définit pas de façon précise le concept de satisfaction conjugale, tout au plus l'auteur souligne qu'il s'agit d'une appréciation subjective faite par chaque conjoint et qu'elle mesure à l'aide du Locke's marital adjustment scale, (Locke, 1951).

B. Fidélité perceptuelle

Dymond (1953, 1954) met l'accent sur le concept de la fidélité perceptuelle et sur sa relation avec la satisfaction conjugale. La fidélité perceptuelle se définit de deux façons. La première définition concerne l'habileté de l'individu à comprendre et à saisir le monde personnel du partenaire; la seconde réfère à la capacité de la personne à prédire les réponses du conjoint à un questionnaire. La satisfaction conjugale est évaluée de la façon suivante: Chaque conjoint est invité à évaluer le degré de bonheur de dix couples mariés connus. Il leur est par la suite demandé d'identifier lequel de ces couples ressemble le plus à leur couple en terme de bonheur. Par cette méthode les 15 couples de l'échantillon sont divisés en couples heureux et non-heureux et chacun obtient un quotient

de bonheur. Chaque partenaire est par la suite invité à compléter à deux reprises le questionnaire Minnesota multiphasic personality inventory, c'est-à-dire l'un pour soi et le second en essayant de prédire ce que le conjoint répondrait.

Dymond (1953) constate que les partenaires satisfaits parviennent à prédire d'une façon juste le concept que le conjoint se fait de lui-même. En ce sens une prédiction fidèle du monde personnel du partenaire est reliée à la satisfaction des membres du couple. L'auteur conclut que les conjoints heureux font moins d'erreurs dans la prédiction des réponses du partenaire; ils ont un degré de similitude plus élevé quant à la façon dont chacun perçoit le monde personnel de l'autre et ils font moins d'erreurs de type projectif. D'autre part, ses résultats (1954) indiquent que les perceptions interpersonnelles ont une influence importante sur la satisfaction conjugale. Il démontre que les couples heureux parviennent à prédire d'une façon plus fidèle les réponses du conjoint que le groupe de couples moins heureux. Chez ces derniers, la prédiction erronée des réponses du partenaire excède dans une proportion élevée celle du groupe de couples heureux. Ses conclusions sont supportées par Christensen et Wallace (1976).

A partir d'un échantillon de 26 couples, Christensen et Wallace (1976) investiguent la relation qui existe entre la satisfaction conjugale et l'habileté des partenaires à prédire

les réponses du conjoint à un questionnaire. Cette investigation est établie en regard d'une population de couples adaptés et non-adaptés. Ils utilisent à cet effet une mesure de satisfaction conjugale, le Marital interaction questionnaire, et le Locke-Wallace marital adjustment test (1959), destiné à différencier les couples adaptés (conjoints) des couples inadaptés (conjoints). Les partenaires des couples adaptés devaient n'avoir jamais reçu d'aide ou de support professionnel en relation avec leur couple et devait conserver une moyenne d'adaptation supérieure à 100 sur le Locke-Wallace marital adjustment test. Chez les autres couples (dits inadaptés), l'un ou l'autre des partenaires avait par le passé bénéficié de l'aide d'un conseiller matrimonial et conservait une moyenne d'adaptation au couple inférieure à 100 sur le Locke-Wallace marital adjustment test. Leurs résultats démontrent que les personnes adaptées ont une plus grande capacité à prédire fidèlement la nature des besoins et le degré de satisfaction du conjoint, que les personnes moins bien adaptées. De tels couples sont davantage capable d'interagir avec efficacité et de parvenir à une satisfaction mutuelle de leurs besoins. Christensen et Wallace (1976) concluent que la fidélité perceptuelle est en relation directe avec la satisfaction conjugale.

C. Similitude perceptuelle

Nombre d'auteurs (Murstein et Beck, 1972; Stuckert,

1963; Taylor, 1967) ont fait ressortir l'importance de la similitude dans les perceptions liées aux rôles conjugaux sur la satisfaction des conjoints. Stuckert (1963) définit la similitude perceptuelle en terme de la correspondance entre les attentes et les comportements de rôle au sein du couple. Cette correspondance contribue à la satisfaction en facilitant la communication entre les partenaires. Chacun est davantage en mesure d'anticiper les sentiments de l'autre et par conséquent d'adapter ses propres réponses aux attentes du conjoint.

Utilisant un échantillon de 50 jeunes couples mariés Stuckert (1963) étudie la relation entre les attentes et les comportements de rôle chez les partenaires et la satisfaction conjugale de chacun. Il utilise à cet effet un questionnaire mettant en évidence dix traits de la personnalité lesquels sont souvent retenus par d'autres recherches (Anselm Strauss, 1947). La satisfaction conjugale de chaque conjoint de même que celle perçue chez le partenaire est mesurée à partir du Burgess and Wallin marital adjustment questionnaire (1953). L'auteur démontre que la correspondance entre les attentes et les rôles assumés par les partenaires dans le couple apporte davantage de satisfaction à l'homme qu'à la femme. Chez celle-ci, la similitude dans les perceptions liées aux rôles entre les conjoints peut contribuer à diminuer la satisfaction conjugale, notamment lorsque ses attentes diffèrent de celles de son partenaire.

Taylor (1967) étudie la relation qui existe entre la perception des rôles conjugaux par les conjoints, la capacité empathique de chacun et l'adaptation des partenaires dans le couple. Cent couples mariés participent à l'étude (50 couples adaptés et 50 couples inadaptés). Les couples adaptés sont ceux parmi lesquels les partenaires obtiennent un score élevé sur le Wallace marital success test. Les autres couples (inadaptés) sont regroupés à partir de centres de consultation en psychologie, de cliniques externes offrant des services d'aide ou de support aux couples en difficulté etc. La perception des rôles conjugaux de même que la capacité empathique sont mesurés par l'Interpersonal check list. Taylor (1967) définit la capacité empathique comme l'habileté à prédire les réponses du partenaire à un questionnaire. Il conclut que la capacité empathique, notamment au niveau des rôles conjugaux, contribue grandement à l'adaptation des conjoints dans le couple.

L'étude menée par Murstein et Beck (1972) permet d'obtenir des résultats similaires à ceux obtenus antérieurement par Stuckert (1963) et Taylor (1967). Ces auteurs étudient la nature de la relation entre la similitude perceptuelle, l'acceptation de soi, la fidélité dans la prédiction des réponses du conjoint, la compatibilité dans les rôles conjugaux et la satisfaction conjugale. Chaque partenaire complète un questionnaire d'informations générales (Background questionnaire); un

inventaire de la personnalité (Bipolar adjective check list, 1963); un questionnaire portant sur les perceptions interpersonnelles (Locke-Wallace marriage adjustment scale, 1959) et le dernier portant sur la satisfaction conjugale des partenaires (Edmonds' marital conventionalization scale, 1967).

Sur la base de telles mesures, les auteurs démontrent qu'il existe une relation positive et significative entre les variables à l'étude et la satisfaction des membres du couple.

D. Congruence dans les images

Les travaux de Hurley et Silvert (1966) considèrent pour leur part le succès conjugal en terme de la congruence dans les images entre les partenaires. Ils utilisent à cet effet le Edwards personal preference schedule. Cet instrument permet à chaque partenaire de fournir une perception du conjoint en terme de traits de la personnalité (image), ainsi qu'une mesure de l'adaptation conjugale de chacun. La congruence dans les images se définit comme la correspondance entre les deux types de mesure au sein du couple. Les auteurs observent à partir des 23 couples de leur population que la congruence dans les images entre les conjoints est reliée positivement à l'adaptation des partenaires, tandis qu'une incongruence dans les images est grandement associée à la mésentente conjugale. Paradoxalement, leurs résultats indiquent que certaines incongruences liées aux images peuvent contribuer à l'adaptation des

partenaires. Hurley et Silvert (1966) concluent que la comparaison entre les scores obtenus par les conjoints en rapport à certaines dimensions de la personnalité peuvent contribuer aussi bien au succès conjugal qu'à la mésentente entre les partenaires.

E. Similitude dans les valeurs

Certaines recherches (Kerckhoff et Bean), (1967) ont porté sur l'implication d'une similitude dans les valeurs entre les membres du couple. Kerckhoff et Bean estiment qu'une similitude au niveau des valeurs chez les partenaires a une influence positive sur la qualité de la relation. Ces auteurs obtiennent leurs résultats à partir d'une population de 97 couples, pour lesquels deux instruments de mesure sont utilisés. Ce sont, le Bernard Farber's index of consensus, destiné à mesurer la capacité de consensus lié aux valeurs; l'Expressed inclusion scale of Schultz's Firo-B instrument, lequel consiste en une mesure du degré de perception positive. La similitude dans les valeurs se définit en terme de la correspondance entre les scores obtenus par chaque conjoint sur l'ensemble des trois mesures. Les résultats de cette recherche sont concluants. Les différences liées au pouvoir conjugal, ainsi que celles liées aux définitions des rôles conjugaux représentent chez les couples étudiés des aspects spécifiques qui déterminent la façon avec laquelle les partenaires se per-

çoivent mutuellement. Ces auteurs concluent que les différences dans l'orientation du pouvoir, ainsi que dans les comportements sous-jacents (similitude des valeurs entre les partenaires) ont une influence notable sur la façon dont les membres se perçoivent dans le couple et sur la satisfaction conjugale.

Plusieurs théoriciens (Chadwick *et al.*, 1976; Epstein et Jackson, 1978; Luckey, 1960, 1961, 1964a, 1964b; Marini, 1976; McIntire et Nass, 1974; Murstein et Beck, 1972; Murstein et Christy, 1976) se sont intéressés aux relations de couple et ont tenté d'établir une relation entre certaines variables et le bonheur conjugal. Ceux-ci ont démontré qu'il existe une relation très étroite entre certains indices spécifiques ou certains types de variables et la satisfaction des partenaires dans le couple.

L'étude menée par Murstein et Glaudin (1966) permet d'obtenir des résultats qui contredisent ceux obtenus antérieurement par d'autres chercheurs. La population totale de l'étude comprend 50 couples mariés qui sont divisés en deux groupes, soit un groupe expérimental et un groupe contrôle. Le premier groupe se compose de 26 couples mariés qui sont en consultation matrimoniale. Le second groupe comporte 24 couples mariés qui sont issus de la population générale. Ces derniers n'ont jamais eu recours aux services d'un conseiller

matrimonial et sont décrits comme étant heureux et possédant des caractéristiques sociales et économiques qui se situent dans la moyenne. Le but de l'étude consiste à mettre en relation les traits de la personnalité des conjoints tels qu'établis à partir des perceptions interpersonnelles, et l'adaptation des partenaires du couple. Chaque conjoint complète un questionnaire d'information générale (Background information questionnaire) et un inventaire de traits de la personnalité (Interpersonal check list, Leary, 1957). Ce dernier questionnaire révèle pour chaque sujet une perception de soi et de soi idéal, une perception du conjoint et du conjoint idéal, ainsi qu'une perception de la mère et du père du répondant. Sur la mesure de telles perceptions interpersonnelles et des traits de la personnalité correspondants, il devient possible de comparer les scores obtenus par les partenaires du groupe expérimental avec ceux du groupe contrôle. Cette comparaison s'effectue en regard de l'adaptation des partenaires du couple. Les auteurs concluent que la personnalité telle que mesurée par les perceptions de l'homme, comparativement à des mesures similaires chez la femme demeure indépendante de l'adaptation des conjoints.

Les résultats obtenus par d'autres auteurs (Christensen et Wallace, 1976; Dymond, 1953, 1954; Hurley et Silvert, 1966) suggèrent l'importance des perceptions interpersonnelles

à l'intérieur de la relation du couple. En effet, partant du principe que "l'interaction se base sur les perceptions" (Lucky, 1961), Luckey (1960, 1961, 1964a, 1964b) précise qu'une congruence dans les perceptions entre les partenaires correspond à un indice de grande satisfaction conjugale. En effet, il est démontré qu'une perception juste de soi et du partenaire produit des effets positifs sur la relation. En ce sens, l'implication des variables perceptuelles sur la satisfaction des conjoints est ici considérée.

Au cours de ce premier chapitre, quatre types principaux de variables ont été considéré en regard de la satisfaction conjugale. Il appert qu'il existe une relation étroite entre la façon dont un individu se perçoit et la manière avec laquelle il perçoit et expérimente les gens, les événements et les choses.

Trois raisons motivent la prépondérance accordée dans la présente étude aux variables perceptuelles. Premièrement, il est possible d'explorer et d'élaborer à partir des perceptions interpersonnelles un indice de bon fonctionnement conjugal. Par cette étude il est également possible de fournir une évaluation de la satisfaction conjugale en regard de divers secteurs de la vie commune et de mettre au point un inventaire de satisfaction conjugale. Troisièmement, la confrontation des résultats obtenus permet d'analyser le recouvrement entre ces deux types de mesure.

Chapitre II
Description de l'expérience

Le présent chapitre comprend quatre parties distinctes. La première partie fournit une description de la population étudiée, de même que la procédure suivie pour la collecte des données. La seconde partie présente une élaboration de l'inventaire de satisfaction conjugale (ISC), les variables de la satisfaction utilisées de même qu'une mise au point de l'ISC. La troisième partie suggère une élaboration de l'indice de bon fonctionnement conjugal à partir du Terci¹; celle-ci précise ce que mesure le Terci, les variables en jeu, les différences que le test rapporte entre les scores des partenaires chez les couples en consultation matrimoniale et ceux du groupe contrôle, et apporte l'élaboration d'un indice global de bon fonctionnement conjugal. La dernière partie permet la confrontation de l'Isc et de l'indice de bon fonctionnement global, ainsi que la validation des deux ensembles de mesure.

1. Abréviation de: Test d'Evaluation du Répertoire des Concepts-Interpersonnels

Echantillon

L'échantillon total se compose de 35 couples mariés ($N = 70$). Ceux-ci sont issus de la population générale de la région de Trois-Rivières. La sélection des sujets a été faite au hasard à partir de la liste électorale des dernières élections municipales tenus à Trois-Rivières en 1978. Des 75 couples invités par lettre à participer à la recherche, 30 couples se sont présentés comme volontaires. Cinq couples ont été contacté personnellement pour atteindre le nombre de 35 couples. Tous les couples participants en sont à leur premier mariage; aucun d'entre eux ne reçoit actuellement les services d'un conseiller matrimonial. Les sujets proviennent d'un milieu socio-économique moyen. L'âge chronologique des sujets s'étend de 20 à 76 ans. L'âge moyen de cette population est de 31.91 ans et possède un écart-type de 12.13 ans.

Les sujets de l'échantillon sont sollicités par la voie du courrier. Un contact téléphonique permet de circonscrire le nombre de couples intéressés à participer à l'étude. Ces derniers sont alors invités à se présenter à l'Université du Québec à Trois-Rivières où un local approprié leur est assigné pour la circonstance. Suivant la disponibilité de chaque conjoint, une entente est alors prise concernant la date, ainsi que l'heure de la rencontre. Dans le but de conserver un aspect personnel au contexte de la rencontre, seulement cinq cou-

ples sont rencontrés simultanément.

Chaque rencontre débute par une présentation du chercheur, par des remerciements adressés aux répondants pour leur participation à l'étude, par une description de la tâche à accomplir et par une présentation sommaire des deux questionnaires. Un système de fiche permet d'assurer la transmission d'informations de même nature aux couples de divers groupes. Les sujets sont alors informés de la nature confidentielle des informations qu'ils sont appelés à fournir. Afin d'assurer la collaboration et l'honnêteté des répondants, les sujets sont informés de la possibilité de recevoir les résultats au Terci. Dès lors une période de temps est retenue pour répondre aux questions des répondants. Chaque sujet est invité à compléter le Terci. Après une pause, les sujets sont également invités à compléter l'Isc.

Soixante-quatorze pourcent des couples participants a manifesté le désir de recevoir leurs résultats. Ceux-ci ont été rendu aux sujets d'une façon individuelle (un couple à la fois) ou collective (au plus cinq couples). Suite à la remise des résultats une période de discussion et d'échange permet de recevoir les impressions et les commentaires des participants.

Lors de la remise des résultats, chaque sujet reçoit trois types d'information. En premier lieu, il reçoit un texte

contenant une description sommaire du test et une figure représentant un cercle autour duquel sont signalés les huit octants du Terci. Un exemplaire de ce modèle est présenté à l'appendice A.

Le second type d'information concerne les résultats numériques et graphiques du sujet. L'appendice A présente à titre d'exemple les résultats remis au sujet 541 134C. L'interprétation reviendra lors de la description du Terci.

L'inventaire de satisfaction conjugale

Une revue de la littérature permet de constater qu'il existe différentes échelles de satisfaction conjugale qui sont couramment utilisées. Parmi celles-ci mentionnons: le Marital adjustment test de Locke et Williamson (1958); le Marital relationship inventory de Navran (1967); l'Interpersonal relationship scale de Stephen Schlein (1971); le Marital pre-counseling inventory de Stuart (1972); l'Inventaire de satisfaction conjugale de Locke-Wallace, traduit par Boisvert (1973) et le Family life questionnaire-conjugal de Guerney Jr. (1977). Etant donné que ces instruments ne sont ni traduits ni adaptés à la population francophone québécoise, l'élaboration d'un inventaire de satisfaction conjugale s'est avérée nécessaire. Celui-ci se nomme l'Isc. Les item de ses échelles ont été puisés dans l'inventaire matrimonial de Knox (1971) et le Marital

pre-counselling inventory de Stuart (1972). La première partie s'inspire des item de l'inventaire de Knox et permet aux conjoints de fournir une évaluation de la satisfaction qu'il ressent dans divers secteurs du mariage. Cette partie du questionnaire comprend 82 item, lesquels sont divisés en 11 catégories. Celles-ci sont: la communication, l'appartenance religieuse, la vie sexuelle, la vie quotidienne, les enfants, les beaux-parents, l'argent, les loisirs, le travail, l'alcool et les amis. A cette première partie s'ajoute une série d'item tirés du Marital pre-counselling inventory (Stuart, 1972).

L'Isc groupe 75 item en fonction desquels chaque répondant doit indiquer l'un des cinq niveaux de satisfaction suivants: 95+, 75, 50, 25 et 5-. La première partie de l'Isc contient 65 item qui se regroupent en 10 échelles correspondant chacune à une facette de la vie conjugale. Les 10 item de la seconde partie fournissent un estimé global de la satisfaction conjugale du sujet et de celle qu'il attribue à son conjoint (appendice B).

L'avantage principal de ce questionnaire réside dans la présence d'un nombre restreint d'item, qui tout en permettant d'obtenir une information précise et complète facilite une économie de temps lors de la passation. Cette mesure requiert un minimum d'écriture de la part des répondants.

La prochaine partie comprend une description de chacune des échelles et de leurs qualités psychométriques.

A. Echelle A (communication)

Cette échelle contient 11 item qui touchent divers aspects de la communication à l'intérieur du couple. Ces item portent sur le temps consacré aux communications, à l'intérêt aux échanges entre les partenaires et l'ouverture réciproque des conjoints face à leur communication respective.

Cette échelle explore également le sentiment d'être respecté par le partenaire et la possibilité d'être intime l'un avec l'autre. Les item de cette échelle présentent des corrélations qui varient entre eux de .20 à .70 (voir appendice C) et la moyenne de ces corrélations item-item est de .38 (voir tableau 3). Cette dernière (.38) indique l'existence d'un facteur commun mesuré par les divers item de cette échelle de même qu'un apport spécifique de chacun des item de l'échelle. Cette homogénéité est également confirmée par l'analyse des corrélations item-échelle. En effet, lorsque les item sont mis en corrélation avec le score total de l'échelle, les corrélations varient de .53 à .71 (voir appendice C) et la moyenne des corrélations obtenues est de .66. De plus, la corrélation entre les item pairs et impairs de cette échelle démontre une cohérence interne de .83 (voir tableau 3).

Tableau 3

Matrice des corrélations obtenues de la comparaison des item de l'inventaire entre eux, des item et des échelles du test, ainsi que le degré de cohérence interne enregistré

INDICES	Moyenne des corrélations item-item	Moyenne des corrélations item-échelle	Cohérence interne
ECHELLES			
A	.38	.66	.83
B	.54	.88	-
C	.34	.67	.88
D	.16	.57	.44
E	.35	.66	.78
F	.33	.71	.71
G	.26	.58	.72
H	.33	.71	.71
I	.22	.59	.72
J	.41	.69	.87
K	.44	.70	.95

B. Echelle B

Celle-ci comporte seulement deux item qui concernent la similarité des croyances religieuses entre les partenaires du couple. Le second item touche l'acceptation et le respect des pratiques religieuses des conjoints. Les item de cette échelle présentent une corrélation de l'ordre de .54 (voir appendice C) et la moyenne de ces corrélations item-item est de .54 (voir tableau 3). Les corrélations item-échelle sont de l'ordre de .88 et la moyenne de celles-ci est de .88 (voir tableau 3).

C. Echelle C

Cette échelle comprend 10 item. Ceux-ci explorent la dimension sexuelle au sein du couple. Ces item touchent les moments d'intimité et l'ardeur amoureuse du partenaire, de même que la communication entre les conjoints en rapport à la sphère sexuelle. Les item de cette échelle portent également sur les méthodes contraceptives utilisées et la diversité dans les relations sexuelles à l'intérieur du couple. Les item présentent des corrélations variant entre eux de .20 à .70 et la moyenne de celles-ci (item-item) est de l'ordre de .34 (tableau 3). L'homogénéité des item de cette échelle est confirmée par l'analyse des corrélations item-échelle. Ces derniers varient de .29 à .82 (voir appendice C) et la moyenne des corrélations obtenues est de .67 (voir tableau 3). La

corrélation entre les item pairs et impairs de cette échelle démontre un coefficient de cohérence interne de l'ordre de .88 (voir tableau 3).

D Echelle D

Cette échelle comprend cinq item, lesquels ont trait à diverses facettes de la vie quotidienne à l'intérieur du couple. Ces item portent sur les habitudes alimentaires, vestimentaires et d'hygiène des partenaires. Celle-ci explore également le sentiment d'être chez soi à la maison, ainsi que la ponctualité des conjoints. Les item de cette échelle présentent des corrélations qui varient entre eux de .20 à .40 et la moyenne de ces corrélations item-item est de .24 (voir tableau 3). Cette moyenne de corrélations item-item suggère que les item de cette échelle sont relativement indépendants les uns des autres. Lorsque les item sont mis en corrélation avec le score total de l'échelle, les corrélations varient de .41 à .76 (voir appendice C) et la moyenne des corrélations obtenues est de .57 (voir tableau 3). La corrélation entre les item pairs et impairs de cette même échelle démontre une cohérence interne de .44 (voir tableau 3).

E Echelle E

Celle-ci inclue sept item qui touchent la dimension des beaux-parents. Les item qui constituent cette échelle ont trait à l'entente entre les partenaires et leurs beaux-parents,

le temps consacré par les conjoints envers leurs parents respectifs, les visites aux beaux-parents. Cette échelle explore également la dimension de l'acceptation du conjoint par les parents du partenaire et la discréption de ces derniers en rapport aux affaires du couple. Les item de cette échelle suggèrent des corrélations variant entre .20 et .80 et comptent une moyenne de corrélations item-item de l'ordre de .35 (voir tableau 3). L'analyse des corrélations item-échelle permet de confirmer l'homogénéité entre les item de cette échelle. Ainsi, lorsque les item sont mis en corrélation avec le score global de l'échelle, les corrélations s'échelonnent entre .55 et .80 (voir appendice C) et la moyenne des corrélations obtenues est de 66 (voir tableau 3). La corrélation entre les item pairs et impairs de cette même échelle suggère un coefficient de cohérence interne de l'ordre de .78 (voir tableau 3).

F Echelle F

Cette section de l'inventaire de satisfaction conjugale a trait à la dimension économique chez le couple. Ses quatre item concernent l'administration du budget, la source et la quantité d'argent disponibles, de même que les sommes d'argent dépensés par les partenaires. Les item de cette échelle présentent des corrélations qui varient entre .20 et .70. La moyenne des corrélations item-item est de .33 (voir tableau 3). L'ensemble des corrélations item-échelle varient

entre .60 et .30 (voir appendice C) et la moyenne des corrélations obtenues est de .71 (voir tableau 3). La comparaison entre les item pairs et impairs démontre une cohérence interne de .71 (voir tableau 3).

G Échelle G

Cette échelle contient neuf item qui ont rapport à la dimension des loisirs à l'intérieur du couple. Les item de cette échelle touchent l'entente et le respect par les partenaires de leurs propres périodes de loisir ainsi que celles qui sont communes au couple. L'échelle explore aussi le droit des conjoints à des moments de solitude et du choix d'un endroit de vacance personnel à chacun. Le temps et le moment consacrés aux loisirs y sont également représentés. Les item de cette échelle présentent des corrélations qui varient entre eux de .20 à .60 et la moyenne de ces corrélations est de .26 (voir tableau 3). Cette moyenne de corrélation dénote l'existence d'un facteur commun mesuré par ces différents item de même qu'un apport spécifique de chacun de ceux-ci. Cette observation va de pair avec la nature des corrélations item-échelle obtenues. En effet, celles-ci s'échelonnent de .48 à .64 (voir appendice C) et la moyenne des corrélations obtenues est de .58 (voir tableau 3). La corrélation entre les item pairs et impairs de l'échelle démontre une cohérence interne de .72 (voir tableau 3).

H Echelle H

La présente échelle comporte quatre item. Ceux-ci concernent la dimension du travail dans le couple. Les item confinés à cette échelle portent sur la liberté des partenaires de choisir leur travail, le partage des tâches domestiques, l'acceptation du travail du conjoint et sur le sentiment de chaque partenaire d'être compris dans ses responsabilités professionnelles. Les item de cette échelle présentent des corrélations qui varient entre eux de .20 à .60 et la moyenne des corrélations item-item est de .33 (voir tableau 3). Quant aux corrélations item-échelle, elles varient de .65 à .74 (voir appendice C) et la moyenne de ces corrélations est de .71 (voir tableau 3). La corrélation entre les item pairs et impairs de cette échelle démontre une cohérence interne de l'ordre de .71 (voir tableau 3).

I Echelle I

La neuvième section de l'inventaire de satisfaction conjugale comprend six item lesquels touchent la dimension des amis au sein du couple. Les item de cette section concernent d'une façon spécifique le choix et le nombre des amis, de même que l'entente entre les partenaires en rapport au choix des amis communs. Cette échelle permet également d'explorer les confidences faites par les conjoints aux amis, le droit de chacun d'avoir ses propres amis et le temps passé en leur compa-

gnie. Les item de cette échelle suggèrent des corrélations qui s'échelonnent de .20 à .50 et la moyenne de ces corrélations item-item est de .22 (voir tableau 3). L'analyse des corrélations item-échelle démontre l'existence de corrélations qui varient entre .53 et .63 (voir appendice C) et la moyenne des corrélations obtenues est de .59 (voir tableau 3). La comparaison entre les item pairs et impairs de cette échelle démontre une cohérence interne de .72 (voir tableau 3).

J Echelle J

Cette échelle comporte sept item lesquels ont rapport avec la consommation de boisson, drogues et médicaments relative aux partenaires du couple et son influence sur la satisfaction conjugale de chacun. Les item de cette section touchent d'une façon plus spécifique les habitudes de consommation de drogues ou de médicaments du conjoint, la quantité d'argent consacré à l'alcool, l'état du conjoint après consommation d'alcool et les jugements des amis(es) ou de la parenté relativement à ces trois types de consommation. Cette échelle explore également l'entente entre les partenaires en rapport à une attitude face aux drogues et aux médicaments, l'entente entre les conjoints relativement à la quantité d'alcool acceptable. Les item de cette échelle présentent des corrélations qui varient entre .30 et .80 et la moyenne des corrélations

item-item est de .41 (voir tableau 3). Cette homogénéité entre les item de l'échelle est confirmé par l'analyse des corrélations item-échelle. Ces dernières s'échelonnent entre .60 et .74 (voir appendice C) et la moyenne des corrélations obtenues est de l'ordre de .69 (voir tableau 3). La corrélation entre les item pairs et impairs de cette échelle démontre une cohérence élevée, soit .67 (voir tableau 3).

K Relation entre les échelles de l'Isc

L'analyse des relations entre les échelles démontre que dans l'ensemble les échelles de l'inventaire sont relativement indépendantes les unes des autres (voir tableau 4). En effet, parmi les 55 corrélations observées, huit seulement présentent des corrélations supérieures à .40. La force de cette corrélation (.40) correspond à la valeur critique du seuil de .001 et suggère 16% de variance commune entre les deux échelles. Il est possible de conclure à l'indépendance des échelles. L'échelle A présente des corrélations avec les échelles C (vie sexuelle), D (vie quotidienne) et G (loisirs). En limitant la discussion aux corrélations supérieures à .40, on se retrouve avec huit corrélations significatives. Cette signification se justifie autant pour des raisons statistiques que pratiques (voir tableau 5 et 6). La satisfaction concernant l'appartenance religieuse, le travail et la boisson, les drogues et médicaments diminue la satisfaction dans les autres

Tableau 4

Matrices des corrélations obtenues lorsque les échelles de l'inventaire sont mises en relation entre elles.

Echelle	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
A	.20	.49	.56	.17	.17	.46	.35	.22	.13	.58
B		-.08	.33	.21	.24	.12	.09	.09	-.05	.15
C			.35	-.02	.02	.36	.14	.27	.14	.43
D				.20	.43	.31	.24	.38	.20	.35
E					.20	.26	.34	.47	.01	.33
F						.05	.21	.29	.16	.20
G							.31	.39	.12	.48
H								.26	.25	.18
I									.19	.36
J										.04
K										

secteurs de la vie conjugale, indépendamment de la satisfaction des conjoints dans d'autres domaines. Par contre, la satisfaction dans le domaine de la communication présente un impact important sur la satisfaction dans les domaines de la vie sexuelle, la vie quotidienne et les loisirs. Finalement, les seuls autres liens révélés par l'analyse portent sur la relation entre I (les amis(es) et E (les beaux-parents).

Toutes les échelles présentent des corrélations positives avec l'indice global de satisfaction conjugale. Ceiles-ci varient de .04 à .58. Les trois meilleurs prédicteurs de la satisfaction globale demeurent la communication (échelle A), la vie sexuelle (échelle C) et les loisirs (échelle G).

Indices de bon fonctionnement conjugal

Le Terci a été utilisé pour comparer des personnes mariées sans trouble de fonctionnement apparent et des personnes également mariées qui demandaient des services en consultation matrimoniale (Hould, 1979). Les résultats de cette recherche démontrent que les deux groupes de sujets présentent des différences significatives sur plusieurs des variables mesurées par le Terci. Ces différences portent sur la simplicité cognitive, la cohérence sémantique et la dominance de soi. Ces trois variables permettent de discriminer les gens en consultation matrimoniale et les personnes du groupe contrôle, qu'il s'agisse des hommes ou des femmes. De plus, l'indice de flexibilité de soi, du coût du couple soi-père et du coût du couple soi-mère permettent de discriminer les femmes du groupe en consultation matrimoniale de celles du groupe contrôle. Quant à la variable dominance du conjoint elle permettrait de différencier les hommes mariés en consultation matrimoniale de ceux du groupe contrôle (voir tableau 5 et 6).

Tableau 5

64.

Comparaison des différences observées entre les femmes des couples en consultation matrimoniale et celles du groupe contrôle avant (n=123, n=102) et suite à un contrôle (n=64, n=64) de l'âge des membres des couples.
(avec la permission de l'auteur)

Variable	Expérience	Contrôle M	Cons. Matri. M	Globale M	Ecart Type	F	p
Simplicité	Ensemble Pairage	6.517 5.921	5.386 5.205	6.004 5.563	2.036 1.686	18.56 5.99	.000 .016
Confusion	Ensemble Pairage	14.407 15.000	18.980 18.313	16.480 16.656	8.614 8.501	16.83 5.01	.000 .027
Dominance de soi	Ensemble Pairage	-3.084 -2.513	-9.848 -10.123	-6.150 -6.318	13.709 13.693	14.38 10.64	.000 .001
Rigidité de soi	Ensemble Pairage	13.621 13.677	18.306 18.969	15.745 16.323	9.36 9.272	14.83 11.27	.000 .001
Coût du cou- ple soi-père	Ensemble Pairage	191.935 203.281	308.412 313.75	244.738 258.516	242.698 250.183	13.56 6.51	.000 .012
Coût du cou- ple soi-mère	Ensemble Pairage	179.504 181.875	280.618 289.297	225.342 235.586	228.946 235.367	11.38 6.98	.001 .009
Affiliation de soi	Ensemble Pairage	1.431 -.548	4.518 4.726	2.830 2.089	10.131 11.063	5.27 7.65	.023 .006
Affiliation soi-père	Ensemble Pairage	5.187 20.828	-85.627 -79.797	-35.982 -29.484	218.606 239.667	10.01 5.86	.002 .017

Tableau 6

Comparaison des différences observées entre les hommes des couples en consultation matrimoniale et ceux du groupe contrôle avant (n=123, n=102) et suite à un contrôle (n=64, n=64) de l'âge des membres du couple.
(avec la permission de l'auteur)

Variable	Expérience	Contrôle M	Cons. Matri. M	Globale M	Ecart Type	F	p
Simplicité	Ensemble Pairage	6.829 6.436	6.004 5.505	6.455 5.971	2.154 1.945	8.44 7.72	.004 .006
Confusion	Ensemble Pairage	13.593 13.531	17.216 17.625	15.236 15.578	7.830 7.771	12.55 9.47	.000 .003
Dominance De soi	Ensemble Pairage	3.580 3.30	-3.261 -1.747	.479 .792	13.511 13.930	15.20 4.36	.000 .039
Dominance Autre	Ensemble Pairage	-.606 .395	-5.246 -6.568	-2.710 -3.087	14.425 14.914	5.90 7.32	.016 .008

l'objectif de cette recherche est de développer à partir de ces variables un indice de fonctionnement conjugal puisqu'il semble associé au bon ou au mauvais fonctionnement du couple. La première partie de ce texte fournit une description de chacune de ces variables. La seconde partie présente l'élaboration de l'indice de bon fonctionnement conjugal.

Description des variables du Terci

Le Terci mesure 29 variables reliées aux perceptions interpersonnelles à l'intérieur du couple. Ces variables se regroupent en cinq catégories (niveaux). Le premier niveau porte sur le fonctionnement cognitif de l'individu et comprend deux variables: la complexité cognitive et la confusion sémantique. Le second niveau d'analyse porte sur les rôles qu'attribue le sujet à chacun des personnages décrits. Chacun de ces rôles peut être décrit à l'aide de trois paramètres: la dominance, l'affiliation et la rigidité ce qui fait 12 variables. Le troisième niveau porte sur la perception des relations interpersonnelles. Il concerne quatre dyades; la diade soi-partenaire, soi-père, soi-mère et père-mère. Chacune de ces dyades se qualifie à l'aide de trois paramètres: la relation quant à la dominance, la relation quant à l'affiliation et le coût de la relation ce qui fait 12 autres variables. Le quatrième niveau d'analyse porte sur la perception des affects. Les affects touchés par ce niveau d'ana-

lyse sont la satisfaction et la dépendance. Le cinquième niveau d'analyse concerne la disponibilité du sujet à investir pour le maintien de l'existence du couple qu'il forme avec son partenaire. Le texte qui suit se limite à la présentation des variables sur lesquelles les personnes en consultation matrimoniale se différencient des gens mariés non en consultation. Les scores sur chacune de ces variables sont également transformés en indice de fonctionnement en utilisant la procédure suivante.

Nous prenons l'écart entre le score du sujet et la moyenne des scores obtenus par un groupe de personnes en consultation matrimoniale et du groupe contrôle. Nous divisons cette différence par l'écart-type observé sur l'ensemble de la population. Puisque certaines variables ont un effet discriminateur pour l'un des deux sexes, sans l'avoir pour l'autre sexe, cette analyse se fait sexe par sexe. Pour que cette procédure fournisse un score positif, lorsqu'il y a un indice de bon fonctionnement, l'écart est calculé en soustrayant le score du sujet de la moyenne pour les indices où les scores élevés caractérisent le groupe contrôle. Inversement nous soustrayons la moyenne du score de la personne lorsque le score élevé sur cette variable caractérise les gens du groupe en consultation matrimoniale. Cette procédure est suivie pour chacun des sexes pris séparément. En effet, cer-

taines différences sont observées entre les femmes du groupe en consultation matrimoniale et celles du groupe contrôle, alors que des différences sur ces même variables ne sont pas toujours observées entre les hommes du groupe en consultation matrimoniale et ceux du groupe contrôle.

A. Simplicité-complexité cognitive

Le Terci comprend 88 item que le répondant peut utiliser selon 16 modes différents. Un mode correspond à la séquence d'utilisation d'un item par le sujet au cours des quatre descriptions qu'il fournit. Puisque la séquence comprend quatre éléments, il y a donc 16 modes possibles. La moyenne des item répartis par mode est de 5.5, soit 88 divisé par 16. Par exemple chaque sujet peut attribuer un item à chaque personne décrite (0000), seulement à soi (0NNN), uniquement à son partenaire (NONN), ou à aucun d'entre eux (NNNN). Ce qui permet de comparer les personnes entre elles, c'est la répartition du nombre d'item sur l'ensemble des 16 modes. Si les item sont répartis de façon uniforme (complexité cognitive) et inversement si plusieurs modes d'utilisation ne sont pas utilisés, l'écart-type est augmenté, indiquant la simplicité cognitive de la personne.

En d'autres mots, si le score obtenu par l'individu est interprété comme de la simplicité cognitive, on s'attend à ce que ce score indique une personne qui porte peu at-

tention aux subtilités du comportement humain. Hould (1979) a démontré que les gens en consultation matrimoniale se caractérisent par la complexité cognitive. Ces gens possèdent une plus grande capacité de discernement et en général ils oublient moins les détails et les subtilités reliés à l'existence.

Le score obtenu par un individu sur cette variable peut donc nous fournir une indication sur son fonctionnement conjugal. En effet puisque les gens en consultation matrimoniale obtiennent des résultats supérieurs sur cette variable, le fait que l'individu ait un score élevé sur cette variable constitue un indice de difficulté conjugale. Inversement, la personne qui obtient un score faible sur cette variable a probablement moins de difficultés au plan conjugal. En effet, les gens simples au plan cognitif s'attardent moins aux détails et aux subtilités de la vie et possèdent donc une vue globale des événements. Par exemple, en laissant passer davantage de petits détails, cela a pour effet de faciliter les relations et les échanges entre les conjoints. Inversement, la personne qui vit une ou des situations interpersonnelles difficiles peut se sentir menacée par l'extérieur et développer des relations davantage complexes avec son partenaire.

Pour transformer le score de complexité cognitive d'un individu en un indice de fonctionnement conjugal, la for-

formule suivante est utilisée s'il s'agit d'un homme:

$$\frac{\text{Simplicité} - 5.971}{1.945}$$

La moyenne de 5.971 est calculée à partir d'un échantillon de 64 personnes dont la moitié vient d'un groupe en consultation matrimoniale et l'autre moitié d'un groupe contrôle et l'écart-type de cette moyenne est égal à 1.945 et apparaît au dénominateur de la formule. Quant au score du sujet, il précède la moyenne du groupe correspondant puisqu'un score élevé sur cette variable caractérise les gens qui ne font pas parti du groupe en consultation matrimoniale (voir appendice D).

Parallèlement, pour transformer le score de complexité cognitive d'une personne en un indice de fonctionnement conjugal, la formule suivante est utilisée lorsqu'il s'agit d'une femme.

$$\frac{\text{Simplicité} - 5.563}{1.686}$$

La moyenne de 5.563 est également calculée à partir d'une population de 64 personnes dont la moitié émerge d'un groupe en consultation matrimoniale et l'autre moitié d'un groupe contrôle; l'écart-type de cette moyenne est égal à 1.686 et apparaît aussi au dénominateur de la formule. Le

score du sujet précède également la moyenne du groupe correspondant puisqu'un score élevé sur cette variable caractérise les individus du groupe contrôle (voir appendice D, tableau 8).

B. Cohérence - confusion sémantique

La cohérence sémantique reflète le degré d'organisation des réponses d'un individu sur les item d'une échelle pour l'ensemble des huit échelles. Chacune de ces échelles est utilisée à quatre reprises par la personne, soit une fois pour chacune des quatre descriptions ce qui constitue 32 échelles du protocole.

Chacune de ces échelles comprend 11 item répartis selon cinq niveaux de difficulté. Idéalement, l'individu devrait réussir les niveaux de difficulté inférieure avant d'accéder à un niveau de difficulté supérieure. Par contre, lorsqu'il échoue à un niveau de difficulté donné, il devrait en principe échouer aux niveaux de difficulté supérieure.

Lorsque l'agencement des item d'une échelle utilisée par la personne respecte ce principe de l'homogénéité cumulative des item de l'échelle, il y a cohérence dans les réponses émises par le sujet. Toutefois lorsque l'agencement des réponses du sujet s'éloigne de l'agencement idéal, il y a confusion au plan sémantique. Le score de confusion sémantique est égal à la somme des erreurs de l'individu sur les 32 échelles.

Cet indice, calculé à partir des réponses fournies par le sujet, serait le reflet du fonctionnement psychologique de cet individu.

Le score de confusion sémantique présente des corrélations significatives à .001 avec six échelles du MMPI (cf. Hould 1979). Puisque la confusion sémantique apparaît en relation étroite avec des indices psychopathiques du MMPI, le fait qu'un individu obtienne un score élevé sur cette variable constitue un indice de difficultés personnelles. Ces dernières sont susceptibles d'amener des difficultés de relation au plan conjugal. Ainsi, les difficultés conjugales peuvent produire ou aller dans le même sens que la confusion mentale. Parallèlement, les personnes confuses au plan sémantique peuvent produire des difficultés conjugales.

Pour transformer le score de confusion sémantique en un indice de fonctionnement conjugal, s'il s'agit d'un homme, la formule suivante est employée:

$$\frac{15.578 - \text{confusion}}{7.771}$$

La moyenne de 15.578 est calculée à partir d'un échantillon de 64 personnes dont la moitié vient d'un groupe en consultation matrimoniale et l'autre moitié d'un groupe contrôle et

l'écart-type de cette moyenne est égal à 7.771 et apparaît au dénominateur de cette formule. La moyenne du groupe correspondant précède le score du sujet puisqu'un score élevé sur cette variable caractérise les individus faisant parti du groupe en consultation matrimoniale (voir appendice D, tableau 7).

C. Dominance

La dominance correspond à l'écart observé entre la domination et la soumission. Le score de dominance d'un individu s'établit sur un continuum qui va de la domination à la soumission, en passant par un point d'ambivalence, où la personne se caractérise ni par de la dominance ni par de la soumission.

Le Terci comprend huit échelles dont six portent sur la dominance. Parmi celles-ci, trois échelles indiquent une tendance de l'individu vers des comportements de dominance et les trois autres vers des comportements de soumission. L'ensemble des résultats à ces six échelles permet d'obtenir pour chaque personne un score de dominance pour chacune des descriptions que fournit l'individu.

A partir des résultats obtenus par Maccoby et Jacklin (1974), il est possible d'observer certaines caractéristiques de dominance liées au sexe de l'individu. De façon

générale, il appert que l'homme est davantage dominant que la femme. Il a tendance à relever avec plus de facilité les défis qui lui incombent, la compétition stimulant leur désir de réussir. Face à l'échec, l'homme cherchera davantage les causes extérieures.

Par ailleurs, la femme apparaît plus soumise. Face à l'autorité, elle se montre moins récalcitrante et se soumet plus facilement aux exigences; elle se sent moins capable de contrôler les événements et, en ce sens, elle apparaît plus acceptante. Face à l'échec, elle est davantage portée à se blâmer elle-même, contrairement à la réaction exprimée par l'homme.

Hould (1979) a démontré que les gens du groupe en consultation matrimoniale se perçoivent moins dominants que ceux du groupe contrôle. Cette différence est confirmée par les hommes lorsqu'ils décrivent leur conjoint, puisque les hommes en consultation matrimoniale décrivent leurs femmes comme étant moins dominantes que les femmes décrites par les hommes du groupe contrôle. Il n'existe cependant pas de différence entre les scores de dominance attribués aux hommes par les femmes du groupe en consultation matrimoniale et celles du groupe contrôle.

L'indice de dominance de soi est transformé en un

score de bon fonctionnement à partir de la présente formule pour les femmes et de la formule suivante pour les hommes.

Dominace de soi + 6.318 (appendice D, tableau 8)
13.693

Dominance de soi - .792 (appendice D, tableau 7)
13.930

En ce qui concerne la dominance perçue chez le conjoint, elle n'est retenue que pour l'homme. Seul le score de dominance attribué à l'homme par la femme est transformé en indice de bon fonctionnement par la formule suivante:

Dominance de l'autre - 3.087 (appendice D, tableau 7)
14.914

Il est à noter que le score de dominance attribué à l'homme par la femme n'est pas transformé en indice de bon fonctionnement conjugal, puisque les différences entre les femmes du groupe en consultation matrimoniale et celles du groupe contrôle ne diffèrent pas significativement sur cette variable.

D. Rigidité de soi

Tout individu dispose d'un répertoire de comportements interpersonnels. Il est possible de déterminer la nature du répertoire des comportements interpersonnels que le sujet associe à la personne décrite à partir des scores d'af-

filiation et de dominance attribuée à un personnage.

Au cours d'une interaction, l'individu puise parmi les combinaisons de catégories de comportements dont il dispose et utilise le comportement dont il se sent capable. Le comportement adopté par la personne varie généralement selon les conditions de l'interaction où il se situe. Selon Carson (1969) au cours d'une séquence de relations interpersonnelles, le sujet opte pour certains comportements. Ceux-ci constituent un mode privilégié de comportements lui permettant d'atteindre la satisfaction ou un bien-être. Ce comportement peut, dès lors, être considéré comme un trait important pour l'individu, dans la mesure où il lui permet d'exclure d'autres types de comportements. Selon Secord et Backman (1974), l'exclusion de certains types de comportements ou la difficulté ressentie par le sujet à adopter certains comportements peut être liée à divers facteurs.

Dans le cadre du Terci, le score de rigidité d'un individu correspond au degré de prédominance accordée chez la personne décrite par le sujet d'un type spécifique de réactions. Un score faible sur cette variable correspond à la présence d'un répertoire de comportements interpersonnels variés qui devrait lui permettre de s'adapter avec facilité aux diverses situations. Un résultat élevé sur cette variable indique la pauvreté du répertoire de comportements

interpersonnels de la personne, rendant plus difficile son adaptation à l'environnement et aux changements de situation.

Hould (1979) a démontré que les gens en consultation matrimoniale se caractérisent par une grande rigidité psychologique; les femmes du groupe en consultation matrimoniale obtiennent des scores de rigidité qui sont supérieurs à ceux obtenus par les femmes du groupe contrôle. Puisque l'indice de rigidité psychologique caractérise les individus du groupe en consultation matrimoniale, il est plausible qu'il reflète également les difficultés rencontrées par l'individu. En effet, l'adoption par le sujet de comportements différents de ceux compris dans son répertoire privilégié est susceptible d'engendrer des difficultés au plan conjugal. Inversement, il est possible que l'existence de difficultés conjugales augmentent le risque de rigidité de la personne dans le répertoire de comportements interpersonnels disponibles.

Pour transformer le score de rigidité en un indice de fonctionnement conjugal, la formule suivante est utilisée s'il s'agit d'une femme:

$$\frac{16.323 - \text{rigidité de soi}}{9.272}$$

Il est à noter que seul le score de rigidité attribué à la

femme par l'homme est transformé en indice de bon fonctionnement conjugal puisque seules de telles différences entre les femmes du groupe en consultation matrimoniale et celles du groupe contrôle diffèrent de façon significative sur cette variable. La moyenne de 16.323 est calculée à partir d'un échantillon de 64 personnes dont la moitié vient d'un groupe en consultation matrimoniale et l'autre d'un groupe contrôle; l'écart-type de cette moyenne est égal à 9.272 et apparaît au dénominateur de cette équation. La moyenne du groupe correspondant précède le score du sujet puisqu'un score élevé sur cette variable caractérise les personnes du groupe en consultation matrimoniale (voir appendice D, tableau 8).

En rapport au score d'affiliation, mentionnons que le Terci comprend six échelles portant sur cette variable. Trois des six échelles indiquent la tendance de la personne à adopter des comportements de tendresse, tandis que les trois autres échelles indiquent la tendance vers des comportements d'hostilité. L'ensemble des résultats à ces six échelles permet de fournir pour chaque individu un score d'affiliation pour chacune des descriptions que le sujet nous fournit. Ainsi, le rôle attribué à un personnage se définit selon trois paramètres: l'affiliation, la dominance et la rigidité. Les scores de dominance et d'affiliation qu'attribue l'individu à un personnage permet de calculer le score de ri-

igidité de la façon suivante:

$$\text{Rigidité} = \sqrt{\text{Affiliation}^2 + \text{Dominance}^2}$$

E. Coût d'une relation

A partir des rôles attribués aux personnages formant une dyade, il est possible de qualifier le type d'interaction habituelle de cette dyade en terme de complémentarité ou de symétrie. Une relation est dite symétrique lorsque les deux protagonistes adoptent des attitudes semblables. Par ailleurs, une interaction est complémentaire lorsque les partenaires du couple adoptent des attitudes qui sont différentes. A titre d'illustration, une interaction où l'un des conjoints se caractérise par des comportements de soumission, tandis que l'autre adopte des comportements de dominance est dite complémentaire en ce qui a trait à la dominance. De la même façon, une interaction où l'un des personnages prend une attitude amicale et l'autre une attitude hostile est qualifiée de complémentaire quand à l'affiliation.

Un couple est fonctionnel dans la mesure où leur interaction peut être qualifiée tantôt symétrique et tantôt complémentaire. Tout déséquilibre entre la complémentarité et la symétrie du rôle implique un coût dans la relation.

Les scores de dominance (D) et d'affiliation (A)

des protagonistes (a et b) d'une diade permettent de conclure à un coût relationnel (coût ab) grâce à la formule suivante:

$$\text{Coût ab} = \sqrt{(D_a \times D_b)^2 + (A_a \times A_b)^2}$$

Watzlavick et al. (1967) a démontré que les couples fonctionnels sont caractérisés par un équilibre entre le fonctionnement symétrique et complémentaire. En effet, lorsqu'un couple se caractérise par de la complémentarité ou de la symétrie d'une façon exagérée, il implique des coûts pour les partenaires, en ce sens que chaque conjoint s'enferme dans un rôle défini à l'intérieur du couple.

Les résultats obtenus par Hould en 1979 sont à ce niveau concluants. Il observe que les femmes du groupe en consultation matrimoniale obtiennent des scores supérieurs à ceux obtenus par les femmes du groupe contrôle sur les variables coût soi-père (C.S.P.) et coût soi-mère (C.S.M.). De telles différences ne sont par ailleurs pas observées au sein de la population masculine. Ainsi, lorsque la femme perçoit un coût relationnel élevé soit avec son père et sa mère, elle a tendance à ressembler aux femmes du groupe en consultation matrimoniale. Inversement, moins le coût relationnel perçu par la femme à l'égard du père ou de la mère est élevé, plus elle dénote des caractéristiques analogues.

gues à celles fournies par les femmes du groupe contrôle. Le score obtenu sur ces variables permet donc de fournir une indication sur le fonctionnement conjugal de la personne. En effet, puisque les gens (femmes) en consultation matrimoniale obtiennent des scores supérieurs sur ces deux variables, le fait qu'elles obtiennent un score élevé sur celles-ci constitue un indice de difficultés interpersonnelles ou conjugales. Inversement, l'individu féminin qui obtient un score faible sur ces deux indices aura probablement moins de difficultés au plan interactionnel avec son conjoint.

Pour transformer le score du coût soi-père et du coût soi-mère d'un individu en un indice de bon fonctionnement conjugal, les formules suivantes sont utilisées lorsqu'il s'agit d'une femme:

$$\frac{258.516 - \text{coût soi-père}}{250.183}$$

$$\frac{235.586 - \text{coût soi-mère}}{235.367}$$

Les moyennes respectives de 258.516 et 235.586 sont calculées à partir d'un échantillon de 64 personnes dont la moitié vient d'un groupe en consultation matrimoniale et l'autre d'un groupe contrôle. L'écart-type de ces moyennes est respectivement égal à 250.183 et 235.367. Celui-ci

apparaît au dénominateur de la formule. Puisqu'un score élevé sur les variables simplicité et dominance de soi caractérise les femmes faisant parti du groupe en consultation matrimoniale, les deux moyennes du groupe correspondant précédent le score du sujet (voir appendice D, tableau 8).

F. Indice global de fonctionnement conjugal

Suite à une analyse de différences entre les personnes en consultation matrimoniale et celles du groupe contrôle, il est possible de retenir respectivement quatre et six indices pour la population masculine et féminine. L'analyse des relations entre ces indices pour chaque population permet de vérifier le degré d'homogénéité qui existe entre ces divers indices. Celle-ci permet d'établir un indice de bon fonctionnement pour chacun des sexes.

L'étude des corrélations obtenues entre les indices du Terci pour la population d'hommes (voir tableau 9) suggère une large part d'hétérogénéité entre les indices de fonctionnement. L'obtention d'information hétérogènes empêche l'établissement d'un indice global de satisfaction conjugale. Cette conclusion est confirmée par l'analyse des corrélations entre les variables du Terci et l'indice global de bon fonctionnement, puisque la corrélation entre la dominance de soi, la dominance de l'autre et l'indice global de

Tableau 9

Matrice des corrélations obtenues lorsque les item du Terci sont mis en relation entre eux (hommes)

Variables	Cohérence sémantique	Domi. de soi	Domi. de l'autre
Simplicité cognitive	.61	-.02	-.15
Cohérence sémantique		-.17	-.05
Dominance de soi			.02

Tableau 10

Matrice des corrélations obtenues lorsque les item du Terci sont mis en relation avec l'indice de bon fonctionnement masculin

Item	Indice de bon fonctionnement (var. 50)
Simplicité cognitive (var. 1)	.67 p=.001
Cohérence sémantique (var. 2)	.70 p=.001
Dominance de soi (var. 5)	.33 p=.026
Dominance de l'autre (var. 8)	.41 p=.007

bon fonctionnement est inférieure à .33 avec cet indice de bon fonctionnement conjugal (voir tableau 10).

Les deux autres variables de ce tableau obtiennent des corrélations significatives négatives avec l'indice de bon fonctionnement. En effet, les correlations entre la simplicité cognitive et la dominance de soi et la dominance de l'autre sont respectivement de l'ordre de -.02 et -.15. La variable cohérence sémantique obtient également des relations négatives avec ces deux même variables (-.17 et -.05) (voir tableau 9). Notons toutefois que les variables simplicité cognitive et cohérence sémantique obtiennent de bonnes corrélations entre elles.

L'examen du tableau 11 suggère une corrélation moyenne de l'ordre de .31 entre les variables du Terci, démontrant une plus grande part d'homogénéité entre les indices de fonctionnement conjugal du Terci chez les femmes que chez les hommes ($\bar{X}_r = .04$). Cette observation est confirmée par l'analyse des corrélations entre les variables du Terci et l'indice global de bon fonctionnement (voir tableau 12).

Un premier groupe d'indices, soit la simplicité cognitive et la cohérence sémantique présentent de faibles corrélations avec les autres indices. Un second groupe de variables, soit la flexibilité de soi, le coût du couple

Tableau 11

Matrice des corrélations obtenues lorsque les item du Terci sont mis en relation entre eux (femmes)

Variables	Domi. soi	Flexi. soi	Coût soi-père	Coût soi-mère
Simplicité cognitive	.17	.34	.35	.48
Cohérence sémantique	.01	.02	.01	.18
Dominance de soi	---	.08	.34	.28
Flexibilité de soi		---	.64	.63
Coût du couple soi-père			---	.61

Tableau 12

Matrice des corrélations obtenues lorsque les item du Terci sont mis en relation avec l'indice de bon fonctionnement féminin

Item	Indice de bon fonctionnement (var. 51)
Simplicité cognitive (var. 1)	.75 p=.001
Cohérence sémantique (var. 2)	.44 p=.004
Dominance de soi (var. 5)	.48 p=.002
Flexibilité de soi (var. 7)	.70 p=.001
Coût soi-père (var. CSP)	.74 p=.001
Coût soi-mère (var. CSM)	.83 p=.001

soi-mère et soi-père qui présentent des corrélations plus élevées entre elles et des corrélations plus faibles avec les autres variables. Quant à la variable dominance de soi, elle se situerait à mi-chemin entre ces deux groupes de variables. De telles relations entre les indices suggèrent que nous considérons les indices de bon fonctionnement conjugal un à un au lieu de les regrouper en un seul indice global de fonctionnement.

G. Confrontation

L'étude de validation de l'Isc et du Terci comporte deux étapes. La première étape consiste à analyser les corrélations existantes entre les indices de bon fonctionnement du Terci et chacune des facettes de l'Isc. Dans un deuxième temps, nous vérifions si certains indices de bon fonctionnement du Terci présentent dans l'ensemble de meilleures relations avec la satisfaction conjugale. Pour ce faire nous comparons la moyenne des corrélations obtenues par chacun des indices du Terci avec l'ensemble des échelles de l'Isc. Chacune de ces moyennes de corrélations mise en relation avec chacune des autres.

En principe les indices du Terci qui permettent d'obtenir une meilleure discrimination entre les personnes du groupe en consultation matrimoniale et celles du groupe contrôle doivent présenter des corrélations moyennes plus

élevées avec les diverses facettes de la satisfaction conjugale que celles dont le pouvoir de discrimination est plus limité. Pour la population masculine nous devons obtenir la séquence suivante:

\bar{X}_r simplicité $>$ \bar{X}_r dominance de l'autre $>$
 \bar{X}_r dominance de soi $>$ \bar{X}_r cohérence

En ce qui a trait à la population féminine, nous devons obtenir la séquence suivante:

\bar{X}_r simplicité $>$ \bar{X}_r dominance de soi $>$ \bar{X}_r cohérence $>$
 \bar{X}_r flexibilité de soi $>$ \bar{X}_r coût soi-père $>$ \bar{X}_r coût soi-mère

Les résultats de ces analyses sont présentés au prochain chapitre.

Chapitre III
Présentation et analyse des résultats

L'analyse des résultats comprend deux parties. La première partie porte sur la vérification de la séquence pré-dite et sur la comparaison des moyennes de corrélations obtenues pour les divers indices. La seconde partie concerne la relation entre les indices de bon fonctionnement du Terci et la satisfaction exprimée par les partenaires sur l'Isc. Les corrélations retenues bénéficient d'un seuil de signification de .10.

Vraisemblablement, si les scores des personnes en consultation matrimoniale diffèrent considérablement de ceux des gens du groupe contrôle sur une variable, il devient plausible de s'attendre à ce que les résultats sur cette variable soient des indices de satisfaction exprimée. Ainsi, à mesure que les écarts diminuent, les résultats sur les variables constituent des indices de moins en moins représentatifs de la satisfaction conjugale. La séquence attendue (prédite) est déterminée à partir de ce raisonnement. Nous verrons ultérieurement ce qu'il advient lorsque la séquence observée diffère de la séquence attendue.

Comparaison des séquences obtenues et prédictes

Le score total obtenu par un individu sur chacune des

facettes de la vie conjugale a été mis en relation avec le score de cet individu sur chaque indice du Terci. Les moyennes de corrélations présentées aux tableaux 13 et 14 représentent la somme des 11 corrélations obtenues sur chaque indice du Terci et divisée par le nombre d'échelles de l'Isc. Cette procédure a été appliquée également pour les deux populations.

L'ensemble des moyennes obtenues par la population d'hommes en regard de la variable "dominance de l'autre", indique une moyenne de corrélations égale à .18 ($\sigma = .15$) (voir tableau 13). Cette moyenne de corrélations apparaît supérieure à celles obtenues par les autres indices. Par ordre décroissant, ce sont: la cohérence sémantique ($\bar{X}_r = .07, \sigma = .13$); la simplicité cognitive ($\bar{X}_r = .02, \sigma = .10$); et la dominance de soi ($\bar{X}_r = -.02, \sigma = .13$).

En ce qui a trait à la population féminine, l'ensemble des moyennes obtenues pour la simplicité cognitive indique une moyenne de corrélations supérieure aux moyennes de corrélations obtenues à partir d'autres indices ($\bar{X}_r = .18, \sigma = .09$). Les moyennes de corrélations obtenues sur les autres indices du Terci sont les suivantes: la flexibilité de soi ($\bar{X}_r = .14, \sigma = .18$); coût du couple soi-père ($\bar{X}_r = .07, \sigma = .17$); coût du couple soi-mère ($\bar{X}_r = .05, \sigma = .12$); dominance de soi ($\bar{X}_r = -.05, \sigma = .18$); et cohérence sémantique ($\bar{X}_r = -.09, \sigma = .12$).

Tableau 13

Matrice de corrélations entre les variables du Terci
et les 11 échelles de l'inventaire
pour la population d'hommes

Variables	Simplicité cognitive	Cohérence sémantique	Dominance de soi	Dominance de l'autre
Echelles				
A	.09	.04	-.03	.44
B	-.01	.28	-.17	.11
C	.13	.12	-.12	.26
D	-.03	-.15	.05	.25
E	.10	.03	.11	-.05
F	-.03	-.05	-.21	.04
G	-.14	-.02	.00	.26
H	.04	.26	.12	-.03
I	-.05	.07	-.12	.24
J	-.08	.00	.22	.19
K	.21	.17	-.08	.23
Moyennes de corrélations	.02	.07	-.02	.18
Ecart-types	.10	.13	.13	.15

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à Mme Lise Gauthier pour le support apporté lors du traitement des données.

Tableau 14

Matrice de corrélations entre les variables du Terci
et les 11 échelles de l'inventaire
pour la population de femmes

Variables	Simplicité cognitive	Cohérence sémantique	Dominance de soi	Flexibilité de soi	Coût du couple soi-père	Coût du couple soi-mère
Echelles						
A	.25	.14	.11	.24	.23	.13
B	.05	-.11	.01	.15	.08	-.08
C	.10	.21	-.10	.12	-.05	-.12
D	.28	.14	.01	.35	.43	.07
E	.11	-.12	-.39	.06	-.07	.03
F	.08	.12	.18	-.20	-.04	.11
G	.24	.20	-.24	.23	.13	.13
H	.13	-.11	.20	.12	.08	.06
I	.28	.07	-.22	.25	.05	.14
J	.20	.36	.00	-.11	-.20	-.13
K	.27	.05	-.11	.36	.09	.25
Moyenne de corrélations	.18	-.09	-.05	.14	.07	.05
Ecart-types	.09	.12	.18	.18	.17	.12

La séquence obtenue pour la population masculine est donc :

simplicité cognitive > dominance de soi
($\bar{X}_r = .02$) ($\bar{X}_r = -.02$)

La séquence obtenue en rapport à la population de femmes est:

coût soi-père > coût soi-mère >

A la lumière des dernières informations, il appert que les séquences obtenues diffèrent dans leur totalité de celles qui étaient attendues. Cette observation s'applique aux deux populations étudiées, à l'exception d'un seul indice, soit la simplicité cognitive. En effet, celui-ci conserve le premier rang lorsque les séquences sont comparées, révélant ainsi son importance sur la satisfaction conjugale de la femme. L'ordre obtenu par les autres variables diffèrent de celui qui était initialement attendu.

Dans le but de déterminer dans quelle mesure les différences enregistrées entre les moyennes de corrélations obtenues sur les indices peuvent être dues au hasard, nous avons appliqué la technique du test t. Les données présentées au tableau 15 (hommes) permettent de conclure que l'ordre des variables obtenues ne dépend aucunement des fluctuations du hasard. En effet neuf des dix comparaisons de moyennes effectuées atteignent un seuil de signification égal à .05. L'ordre des variables obtenues reflète par conséquent l'importance attribuée par cette population à certains indices sur la satisfaction conjugale.

Les données présentées au tableau 16 (femmes) suggèrent des conclusions analogues à celles formulées pour la population masculine. Celles-ci permettent également de conclure que l'ordre des variables obtenues n'est pas dû au hasard mais, plutôt aux fluctuations inhérentes à l'échantillon lui-même. Cette observation est confirmée par l'existence de 19 différences de moyenne qui atteignent un seuil de signification égal à .05; deux différences de moyennes sont significatives à .05 et deux différences de moyennes retiennent un seuil de signification supérieur à .05.

La séquence obtenue par la population masculine reflète par ordre d'attribution l'importance de quatre indices

Tableau 15

Test t entre les moyennes obtenues par la population
d'hommes sur chaque variable du Terci en
fonction des 11 échelles de l'inventaire

Variables	Dominance de soi	Simplicité cognitive	Cohérence sémantique	Bon fonctionnement conjugal	Dominance de l'autre
Dominance de soi	----	2.86 **	6.43 **	10.71 **	10.00 **
Simplicité cognitive	----	3.57 **	7.86 **	8.00 **	
Cohérence sémantique		----	3.00 **	5.50 **	
Bon fonctionnement conjugal			----	2.50 **	
Dominance de l'autre				----	

(**) significatif à $P = .05$

Tableau 16

Test t entre les moyennes obtenues par la population de femmes sur chaque variable du Terci en fonction des 11 échelles de l'inventaire

Variables	Cohérence sémantique	Dominance de soi	Coût du couple soi-mère	Coût du couple soi-père	Indice de bon fonctionnement	flexibilité soi	Simplicité cognitive
Cohérence sémantique	----	2.00 **	14.00 **	8.00 **	9.50 **	11.50 **	27.00 **
Dominance de soi	----	5.00 **	6.00 **	7.50 **	9.50 **	11.50 **	
Coût du couple soi-mère	----		1.00	2.50 **	4.50 **	13.00 **	
Coût du couple soi-père	----			1.50	3.50 **	5.50 **	
Indice de bon fonctionnement conjugal	----				2.00 **	4.00 **	
Flexibilité de soi						2.00 **	
Simplicité cognitive							----

(**) significatif à $P = .05$

spécifiques qui apparaissent reliés à la satisfaction conjugale de l'homme. Ce sont, la dominance de l'autre, la cohérence sémantique, la simplicité cognitive et la dominance de soi. De plus, la comparaison des séquences prédictes et obtenues permet de constater que la dominance de l'autre est davantage apparentée avec la satisfaction conjugale de l'homme, qu'avec les indices "simplicité cognitive" et "dominance de soi". Par ailleurs, l'indice de cohérence sémantique apparaît davantage déterminant de la satisfaction conjugale ressentie par l'homme que le sont la simplicité cognitive et la dominance de soi.

Ces résultats indiquent que l'homme satisfait à l'intérieur de la relation de couple perçoit sa partenaire comme étant davantage dominatrice que soumise. Cette observation peut s'expliquer par un désir plus grand manifesté par l'homme de voir sa partenaire prendre davantage part aux décisions inhérentes au couple.

Par ailleurs, un score élevé sur l'indice de cohérence sémantique semble caractériser l'homme de notre population. Ainsi, l'homme qui se perçoit cohérent au plan sémantique obtient davantage de satisfaction au plan de sa vie de couple.

Le score obtenu sur cet indice apparaît davantage relié à la satisfaction de l'homme, que le score de celui-ci sur les variables simplicité cognitive et dominance de soi. Puis-

que cet indice reflète le degré d'organisation d'un individu au plan sémantique, un score élevé sur l'indice de confusion sémantique constitue un indice de difficultés personnelles susceptibles d'engendrer des difficultés au plan conjugal. Les présents résultats indiquent une prédominance accordée par l'homme à l'indice de cohérence sémantique plutôt qu'aux indices de simplicité cognitive et de dominance de soi. Cette donnée indique que l'homme satisfait à l'intérieur du couple accorde davantage d'importance à la cohérence de ses idées et au bon fonctionnement psychologique plutôt qu'à la façon ou la modalité avec laquelle il perçoit son environnement, ou au fait qu'il se perçoive davantage dominant que soumis dans le couple.

La séquence obtenue par la population féminine reflète par ordre d'importance la prépondérance de certains indices sur la satisfaction conjugale de la femme. Ce sont: la simplicité cognitive, la flexibilité de soi, le coût du couple soi-mère et soi-père, la dominance de soi et la cohérence sémantique.

La comparaison entre la séquence prédictive et la séquence obtenue permet de réaliser trois faits. En premier lieu, il appert que la simplicité cognitive est davantage reliée à la satisfaction conjugale de la femme que n'importe quel autre indice en présence. Ainsi, il existe une relation étroite entre la satisfaction conjugale ressentie par la femme et la simplicité avec laquelle elle perçoit les situations et les évènements.

ments. Ceci a pour effet de favoriser et de faciliter les échanges entre les partenaires.

Deuxièmement, la flexibilité de soi apparaît un indice davantage déterminant de la satisfaction de la femme que le sont la dominance de soi et la cohérence sémantique. Ainsi, la femme satisfaite à l'intérieur du couple se perçoit davantage flexible au plan de ses attitudes et de ses comportements. Cette dimension apparaît par ailleurs plus important pour sa satisfaction que le fait de se percevoir comme étant dominante ou cohérente dans son fonctionnement psychologique.

Troisièmement, le coût du couple soi-père apparaît davantage relié à la satisfaction conjugale de la femme, que le sont les indices, coût soi-mère, dominance de soi et cohérence sémantique. Lorsque la femme perçoit un coût relationnel élevé avec son père elle a tendance à ressembler aux femmes du groupe en consultation matrimoniale. Inversement, lorsqu'un tel coût lui apparaît peu élevé, elle ressemble aux autres femmes du groupe contrôle. Les présents résultats tendent à démontrer que moins le coût relationnel perçu par la femme est élevé à l'égard du père, et plus elle ressent un bien-être et une satisfaction à l'intérieur de la relation de couple. Cette dimension apparaît d'ailleurs davantage reliée à la satisfaction de la femme qu'avec le coût relationnel soi-mère, ou au fait qu'elle se perçoive dominante dans le couple, ou cohérente dans son mode

de fonctionnement psychologique.

Ainsi que nous l'avons souligné auparavant, comment expliquer que la séquence prédictive soit différente de celle qui est observée? En d'autres mots, comment expliquer que la séquence prédictive soit différente de celle qui a été observée préalablement?

Une ébauche d'explications peut être formulée en considérant qu'il y a donc des indices de bon fonctionnement conjugal qui ne sont pas en relation avec la satisfaction conjugale. Il n'existe donc pas de relation linéaire entre la satisfaction exprimée par chaque partenaire et le bon fonctionnement conjugal. D'une part, il existe diverses facettes de la satisfaction conjugale telle qu'exprimée par les répondants et d'autre part, un indice de bon fonctionnement conjugal qui différencie les gens du groupe en consultation matrimoniale de ceux du groupe contrôle. Nous obtenons par conséquent diverses facettes associées au bon fonctionnement mais qui apparaissent indépendantes entre elles. Ainsi, l'importance des différences entre les gens du groupe en consultation matrimoniale et ceux du groupe contrôle ne reflètent pas toujours des différences de satisfaction. A titre d'exemples, mentionnons l'existence de corrélations négatives entre certains indices du Terci notamment entre la dominance de soi, la sim-

plicité cognitive et la cohérence sémantique d'une part, et la dominance de l'autre, la simplicité cognitive et la cohérence sémantique d'autre part (voir tableau 9). De plus, mentionnons l'obtention de faibles coefficients de corrélations entre l'indice de la cohérence sémantique et, la dominance de soi, la flexibilité de soi, le coût soi-père et soi-mère (voir tableau 11).

Afin d'investiguer davantage la compréhension du présent phénomène, nous allons recouper les deux dimensions, c'est-à-dire les relations entre chacun des indices de bon fonctionnement pris un à un et ses relations avec les diverses facettes de la satisfaction conjugale exprimée.

A. Dominance de l'autre et satisfaction (hommes)

La dimension "dominance de l'autre" se révèle un aspect important de la satisfaction conjugale. Non seulement cet indice obtient-il une moyenne de corrélation générale supérieure aux autres indices, mais de plus, il met en lumière cinq types de relations positives et significatives en rapport aux diverses facettes de l'inventaire. Cette variable apparaît donc comme un puissant discriminateur de la satisfaction conjugale, notamment par rapport aux dimensions communication ($r = .44$, $p = .004$), vie sexuelle ($r = .26$, $p = .07$), vie quotidienne

($r = .25$, $p = .07$), loisirs ($r = .26$, $p = .07$), ami(es) ($r = .24$, $p = .08$) et échelle globale de satisfaction ($r = .23$, $p = .09$). Ainsi, lorsque l'homme perçoit sa partenaire comme étant davantage dominatrice que soumise à l'intérieur du couple, il éprouve une satisfaction sur les plans énumérés plus haut. Par ailleurs, les données obtenues suggèrent qu'il existe une relation positive et significative entre les dimensions "cohérence sémantique" et l'appartenance religieuse d'une part ($r = .28$, $p = .06$) et la cohérence sémantique et l'aspect du travail d'autre part ($r = .26$, $p = .06$). Ainsi, lorsqu'un individu démontre une cohérence dans son fonctionnement psychologique (organisation de ses pensées) il éprouve de la satisfaction sur les dimensions de l'appartenance religieuse et le travail.

Les données relatives au groupe de femmes permettent de faire ressortir l'importance particulière de quatre variables; ce sont: la simplicité cognitive ($\bar{X}_r = .18$, $= .09$), la flexibilité de soi ($\bar{X}_r = .14$, $= .18$), et la dominance de soi ($\bar{X}_r = -.05$, $= .18$).

B. Simplicité cognitive et satisfaction (femmes)

L'importance de la variable "simplicité cognitive" se manifeste par la présence de diverses corrélations positives et significatives qui mettent en évidence la relation entre les facettes de la vie commune et la satisfaction conjugale. Les résultats démontrent que lorsque la partenaire se perçoit comme

étant simple au plan cognitif, elle ressent une satisfaction générale à l'intérieur de sa vie de couple ($p = .01$). Cette satisfaction concerne plus spécifiquement les facettes suivantes: la vie quotidienne ($r = .28, p = .05$), la dimension "boisson, drogues et médicaments" ($r = .28, p = .05$), l'échelle globale de satisfaction ($r = .27, p = .05$), la communication ($r = .25, p = .07$), et les loisirs ($r = .24, p = .07$).

C. Flexibilité de soi et satisfaction

En deuxième lieu, on peut noter l'existence d'une relation positive et significative entre l'indice de flexibilité de soi et diverses facettes de la vie conjugale. Les résultats démontrent que lorsque la femme se perçoit comme étant flexible en terme de comportements et d'attitudes, elle éprouve davantage de satisfaction à l'intérieur de la relation ($p = .01$). Celle-ci touche notamment les dimensions suivantes: l'échelle globale de satisfaction ($r = .36, p = .01$), la vie quotidienne ($r = .35, p = .01$), les ami(es) ($r = .25, p = .07$), la communication ($r = .24, p = .08$), les loisirs ($r = .23, p = .08$).

D. Dominance de soi et satisfaction

L'importance de l'indice "dominance de soi" se précise par l'obtention de trois corrélations négatives et significatives, lesquelles permettent de faire ressortir la nature de la relation entre certaines facettes de la vie commune et la satis-

faction conjugale. Les résultats démontrent avec clarté que lorsque la femme se perçoit dominante dans le couple, elle ressent une insatisfaction à l'intérieur de la relation conjugale. Cette insatisfaction a trait à la sphère des beaux-parents ($r = -.39$, $p = .01$), les loisirs ($r = -.24$, $p = .08$) et les ami(es) ($r = -.22$, $p = .10$).

Bien que moins déterminants sur la satisfaction des partenaires, les indices "cohérence sémantique", coût de la relation soi-père et soi-mère, constituent aussi des éléments importants sur la vie à deux; certaines corrélations significatives en font foi. Ainsi, plus la partenaire du couple se perçoit comme étant cohérente au plan sémantique, plus elle ressent de satisfaction au niveau de la facette "boisson, drogue et médicaments" ($r = .36$, $p = .02$).

Par ailleurs, moins le coût relationnel soi-père est élevé, plus la femme ressent une satisfaction dans la vie de couple, notamment dans la sphère des communications ($r = .23$, $p = .09$) et de la vie quotidienne ($r = .43$, $p = .005$). Lorsque la partenaire perçoit un coût relationnel minime entre elle et sa mère (coût soi-mère), elle éprouve également plus de satisfaction au niveau de l'échelle globale de satisfaction ($r = .25$, $p = .07$).

Résumé et conclusion

Au cours des 10 dernières années, nombre d'auteurs ont tenté d'identifier et de circonscrire divers éléments susceptibles de déterminer la satisfaction des conjoints. Parmi ceux-ci, un nombre restreint de théoriciens s'attarde à l'étude systématique des perceptions inter-personnelles et à leurs rapports avec différents traits de la personnalité. Les travaux de Luckey (1960 - 1964) mettent en évidence l'importance de la congruence dans les perceptions interpersonnelles sur la satisfaction des conjoints.

Un échantillon de 35 couples issus de la population générale de la région de Trois-Rivières sert à la poursuite de nos objectifs. A l'aide d'un instrument de mesure de la personnalité et d'un inventaire de satisfaction conjugale, chaque répondant a fournit une description (perception) de lui-même, de son conjoint, de son père et de sa mère, de même que des informations précises relatives à la nature des satisfactions qu'il retire à l'intérieur de la dyade.

Hould (1979) démontre que les scores des femmes du groupe contrôle diffèrent significativement de ceux obtenus par les femmes du groupe en consultation matrimoniale. Le même phénomène se répète au niveau de la population masculine. La présente recherche vise à développer à partir du Terci, un indice

de bon fonctionnement conjugal en fonction de chaque population, et de le mettre en relation aussi bien avec les variables pertinentes du Terci qu'avec les diverses facettes de la vie conjugale. L'inventaire de satisfaction conjugale a permis cette démarche. Il s'agissait donc de déterminer le rapport qui existe entre les variables du Terci et l'indice de bon fonctionnement d'une part et de préciser le type de relation qui existe entre ces même indices et un critère externe de satisfaction d'autre part (Isc).

Bien que les hypothèses formulées antérieurement n'aient pu être confirmées, les résultats obtenus apparaissent concluants. En ce qui a trait à la population masculine, les données recueillies ont permis de faire ressortir notamment l'importance des variables "dominance de l'autre" et la "cohérence sémantique" sur la satisfaction ressentie par l'homme au sein du couple. Il a été démontré que lorsque l'homme perçoit sa partenaire comme étant plutôt dominatrice que soumise, il éprouve plus de satisfaction dans la relation conjugale et, cela, à un degré significatif (voir figure 1).

De même, à partir des résultats obtenus par la population féminine, il a été démontré que lorsque la femme se perçoit comme étant simple au plan cognitif (groupe contrôle de Hould, 1979), elle ressent davantage de satisfaction à l'intérieur de la relation de couple ($p < .01$). Cette satisfaction concerne

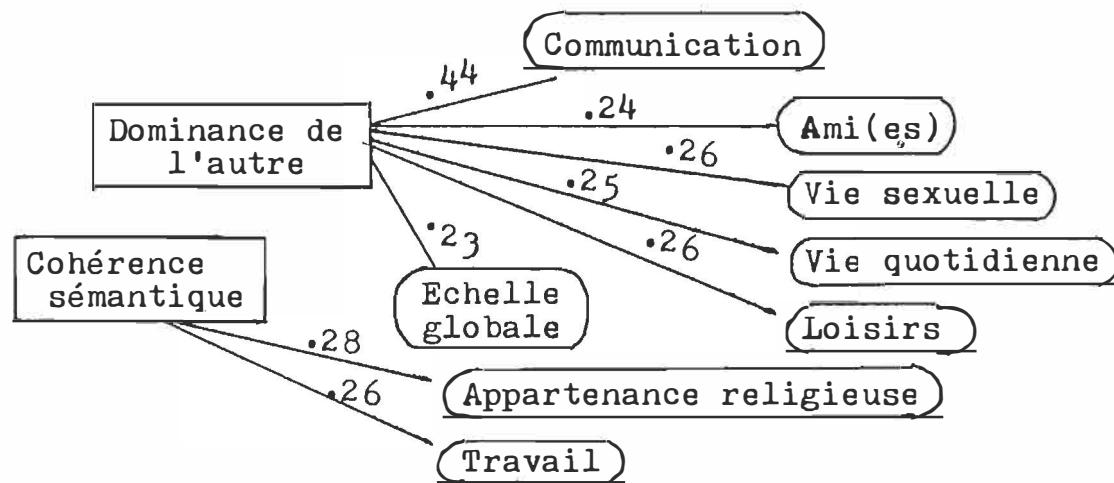


Fig. 1 - Schéma illustrant la nature des relations obtenues à partir de la population masculine entre certaines variables du Terci et divers secteurs de la vie commune. Il est à noter que le carré indique la variable du Terci, alors que l'ellipse concerne diverses dimensions de la vie commune.

notamment les dimensions de la communication, la vie quotidienne, les loisirs, l'échelle globale de satisfaction et la dimension de la boisson, drogues et médicaments. Les résultats démontrent également que lorsque la femme se perçoit comme étant flexible (groupe contrôle de Hould, 1979), elle éprouve une satisfaction générale à l'intérieur de la relation. Cette satisfaction a trait d'une façon plus spécifique aux dimensions de la communication, la vie quotidienne, les loisirs et les ami(es). Des relations significatives sont aussi obtenues lorsque la cohérence sémantique, la dominance de soi, le coût soi-père et le coût soi-mère sont mis en relation avec diverses facettes de la vie conjugale (voir figure 2).

Bien que les résultats obtenus démontrent l'existence de relations positives et significatives entre les scores obtenus par les sujets sur les variables du Terci et les diverses facettes de la vie commune, ils suggèrent que les concepts de bon fonctionnement et de satisfaction conjugale peuvent être considérés comme étant indépendants. En effet, seule la relation établie entre l'indice de bon fonctionnement féminin et la dimension "communication", permet l'émergence d'une corrélation significative à $p \leq .05$ ($r = .29$, $p = .04$). Par ailleurs quatre relations significatives à $.05 < p < .10$ sont obtenues. Celles-ci ont trait à la relation entre l'indice de bon fonctionnement masculin et l'échelle globale de satisfaction ($r = .26$, $p = .06$).

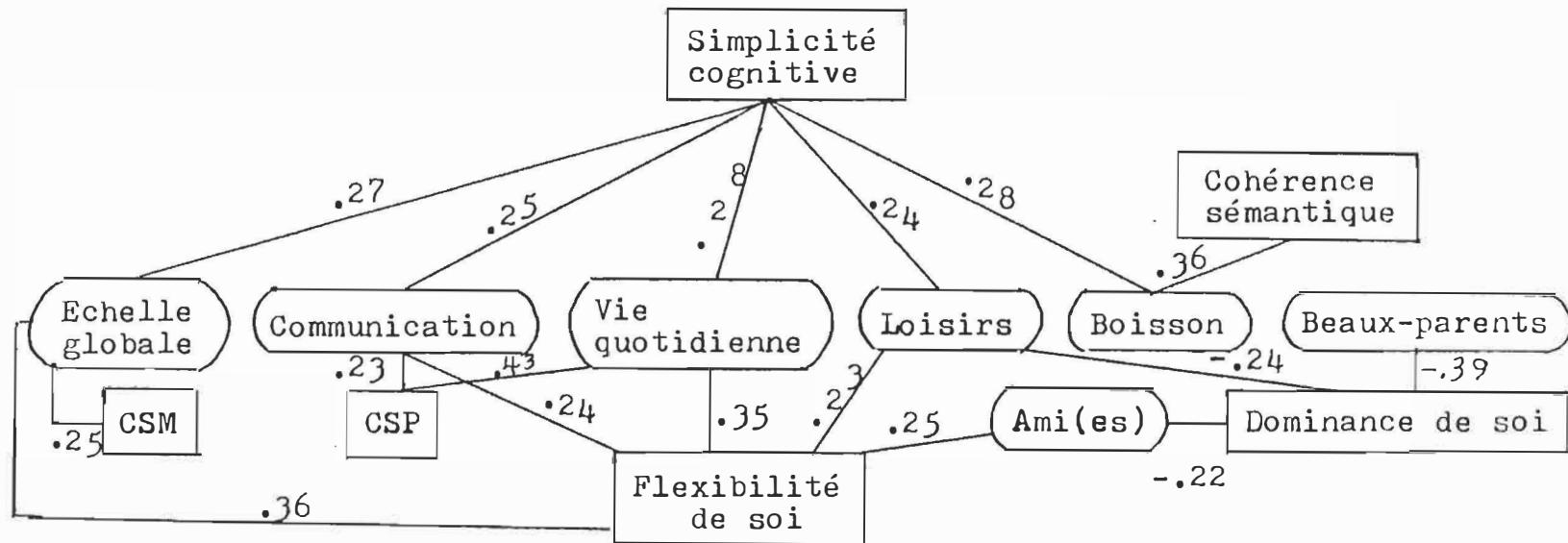


Fig. 2 - Schéma illustrant la nature des relations obtenues à partir de la population féminine entre certaines variables du Terci et divers secteurs de la vie commune. Il est à noter que le carré indique la variable du Terci, alors que l'ellipse concerne diverses dimensions de la vie commune.

Un phénomène analogue se produit lorsqu'il s'agit d'analyser la nature de la relation entre l'indice de bon fonctionnement féminin et la dimension "vie quotidienne" ($r = .25$, $p = .07$) et celle établie entre cet indice et l'échelle globale de satisfaction ($r = .23$, $p = .08$).

La présente étude nous amène à prendre conscience de la complexité inhérente à l'étude du couple, notamment lorsqu'il s'agit de mettre en relation des phénomènes humains et subjectifs, tels que la perception inter personnelle et la satisfaction conjugale. Une telle étude exige de tout chercheur qu'il élabore un schéma expérimental précis dans lequel les termes et les concepts sont définis avec clarté et circonspection. À la lumière des observations faites par Kirkpatrick (1975) et Rossi (1965), les termes "adaptation", "bonheur conjugal" etc. peuvent avoir des significations différentes selon les auteurs et les critères d'évaluation utilisés. Bien qu'une attention particulière soit portée à la définition des termes au cours de la présente recherche et bien que l'expression "indice de bon fonctionnement" soit clairement identifié, elle pourrait sans doute être remplacée par l'expression "adaptation conjugale". Pourtant les concepts d'"adaptation conjugale" et de "bon fonctionnement" ne réfèrent pas nécessairement aux mêmes éléments dynamiques. C'est pourquoi, une investigation plus systématique des diverses relations vécues à l'intérieur du couple, notamment

des types de satisfaction retirées par les conjoints, apparaît souhaitable. Une telle démarche est de nature à circonscrire et à approfondir la nature du concept de bon fonctionnement et d'adaptation conjugale en interrelation avec certaines dimensions de la vie commune telles qu'exprimées par les répondants.

En dernier lieu, cette recherche permet de déterminer dans quelle mesure certaines variables de la personnalité interviennent lorsqu'elles sont mises en relation avec différentes dimensions de la vie conjugale. Elle permet également de préciser deux indices de bon fonctionnement. Bien que ceux-ci obtiennent un faible degré de cohérence interne, ils s'avèrent significativement reliés à des dimensions particulières de la vie commune. De plus, il a été possible de faire ressortir les qualités psychométriques du Terci et de confirmer certains résultats obtenus antérieurement par Hould. Cette démarche favorise l'émergence d'un inventaire de satisfaction conjugale, à partir de deux tests à prime abord disjoints. Partant de là, elle nécessite la vérification des qualités métriques de l'Isc et la pertinence de son utilisation par des analyses statistiques préliminaires.

Appendice A
Matériel fourni lors
de la remise des résultats

**TEST D'ÉVALUATION DU RÉPERTOIRE
DES COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS**

Présentation des résultats

Richard Hould, psychologue
U.Q.T.R.

Le test d'évaluation du répertoire des comportements interpersonnels a été standardisé à partir d'un échantillon de plus de trois cents couples. Ces couples ont été recrutés dans la population normale, dans des centres de consultation matrimoniale et dans des services de préparation au mariage. Ce test s'adresse à une population normale.

Ce test permet aux membres du couple de préciser et d'exprimer la perception qu'ils ont d'eux-mêmes, de leur partenaire, de leur père et de leur mère. Les comportements qui servent au sujet à décrire ces divers personnages appartiennent à une façon de s'adapter aux situations interpersonnelles. La figure 1 permet d'illustrer le lien entre les comportements et l'un des huit modes d'adaptation interpersonnelle.

Ce manuel s'adresse spécialement aux personnes qui ont répondu au test. Ce manuel peut être remis au répondant avec les résultats compilés par l'ordinateur. Il lui permet de visualiser les répertoires de comportements qu'il attribue aux personnages décrits et de situer chacun sur un cercle. La position d'un personnage sur ce cercle indique le mode d'adaptation que le sujet lui reconnaît. Ce feuillet contient également des commentaires sur chacun des huit modes d'adaptation qui peuvent être déterminés à partir des résultats du test.

Ce test n'est pas une boule de cristal qui permettrait à qui que ce soit de vous révéler vos intentions, votre avenir ou votre être. Il ne fait que vous renvoyer les informations que vous lui avez vous-même fournies sur ce que vous percevez et votre manière de décrire votre monde interpersonnel. Vous êtes le seul juge de la validité des résultats imprimés par l'ordinateur. Ce dernier n'émet que des hypothèses que vous pouvez refuser ou accepter. Nous souhaitons seulement que la lecture des résultats du test soit une occasion de réfléchir et de faire le point sur vous-même et vos proches. Faire le point ne signifie pas mettre un point final. En effet, même dans le cas où vous acceptez les hypothèses fournies par l'ordinateur, rappelez-vous que le comportement interpersonnel qui fait l'objet du questionnaire peut être changé avec ou sans l'aide d'un professionnel.

Le lecteur intéressé à de plus amples détails sur le rationnel et les valeurs psychométriques du test est renvoyé à l'étude intitulée "Perception interpersonnelle et entente conjugale. Simulation d'un système". Cet ouvrage est disponible auprès de l'auteur.

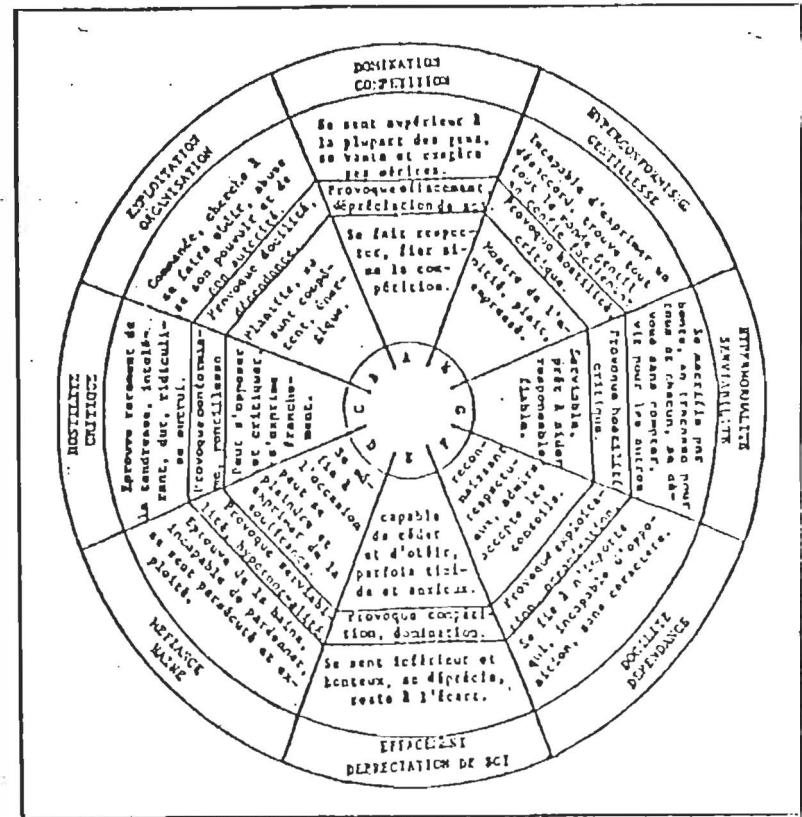


Figure 1 - Cercle illustrant une classification des comportements interpersonnels en huit catégories. Chacun des octants du cercle présente un échantillonnage des comportements appartenant à chacune des catégories. La partie centrale du cercle indique l'aspect adaptif de chaque catégorie de comportements. La bande centrale indique le type de comportement que cette attitude tend à susciter chez l'autre. La partie extérieure du cercle illustre l'aspect extrême ou rigide d'un type de comportement. L'anneau périphérique du cercle est divisé en huit parties, chacune identifiant l'une des huit catégories utilisées pour le diagnostic interpersonnel. Chacun des octants est identifié par deux termes, l'un reflétant l'aspect modéré, l'autre l'aspect extrême du comportement.

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Richard Hould, D.Ps.

Dans ce feuillet, vous trouverez une liste de comportements ou d'attitudes qui peuvent être utilisés pour décrire la manière d'agir ou de réagir de quelqu'un avec les gens.

Exemple: (1) - Se sacrifie pour ses amis(es)

(2) - Aime à montrer aux gens leur médiocrité

Cette liste vous est fournie pour vous aider à préciser successivement l'image que vous avez de vous-mêmes, de votre partenaire, de votre père, puis de votre mère dans leurs relations avec les gens.

Prenez les item de cette liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude pourrait être utilisé pour décrire la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens:

Partie A : En ce qui me concerne moi-même?

Partie B : En ce qui concerne mon(a) partenaire?

Partie C : En ce qui concerne mon père?

Partie D : En ce qui concerne ma mère?

Pour répondre au test, vous utiliserez successivement les feuilles de réponses qui accompagnent cette liste d'item.

Une réponse "Oui" à l'item lu s'inscrira 'O'.

Une réponse "Non" à l'item lu s'inscrira 'N'.

Si vous ne pouvez pas répondre, inscrivez 'N'.

Lorsque, pour un item, vous pouvez répondre "Oui", inscrivez 'O' dans la case qui correspond au numéro de l'item sur la feuille de réponses. Ensuite, posez-vous la même question pour l'item suivant.

Lorsque l'item ne correspond pas à l'opinion que vous avez de la façon d'agir ou de réagir de la personne que vous êtes en train de décrire, ou que vous hésitez à lui attribuer ce comportement, inscrivez 'N' vis-à-vis le chiffre qui correspond au numéro de l'item. Ensuite, posez-vous la même question pour l'item suivant.

Lorsque vous avez terminé la description d'une personne, passez à la personne suivante. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses à ce test. Ce qui importe, c'est l'opinion personnelle que vous avez de vous-mêmes, de votre partenaire, de votre père et de votre mère. Les résultats seront compilés par ordinateur et vous seront remis et expliqués individuellement.

Vous pouvez maintenant répondre au questionnaire. Au haut de chacune des feuilles de réponses, vous trouverez un résumé des principales instructions nécessaires pour répondre au test.

MERCI DE VOTRE COLLABORATION

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Première colonne sur votre feuille de réponses.

01 - Capable de céder et d'obéir

02 - Sensible à l'approbation d'autrui

03 - Un peu snob

04 - Réagit souvent avec violence

05 - Prend plaisir à s'occuper du bien-être des gens

06 - Dit souvent du mal de soi, se déprécie face aux gens

07 - Essaie de réconforter et d'encourager autrui

08 - Se méfie des conseils qu'on lui donne

09 - Se fait respecter par les gens

10 - Comprend autrui, tolérant(e)

11 - Souvent mal à l'aise avec les gens

12 - A une bonne opinion de soi-même

13 - Supporte mal de se faire mener

14 - Eprouve souvent des déceptions

15 - Se dévoue sans compter pour autrui, généreux(se)

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Deuxième colonne sur votre feuille de réponses.

- 16 - Prend parfois de bonnes décisions
- 17 - Aime à faire peur aux gens
- 18 - Se sent toujours inférieur(e) et honteux(se) devant autrui
- 19 - Peut ne pas avoir confiance en quelqu'un
- 20 - Capable d'exprimer sa haine ou sa souffrance
- 21 - A plus d'amis(es) que la moyenne des gens
- 22 - Eprouve rarement de la tendresse pour quelqu'un
- 23 - Persécuté(e) dans son milieu
- 24 - Change parfois d'idée pour faire plaisir à autrui
- 25 - Intolérant(e) pour les personnes qui se trompent
- 26 - S'oppose difficilement aux désirs d'autrui
- 27 - Eprouve de la haine pour la plupart des personnes de son entourage
- 28 - N'a pas confiance en soi
- 29 - Va au-devant des désirs d'autrui
- 30 - Si nécessaire, n'admet aucun compromis

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Troisième colonne sur votre feuille de réponses.

- 31 - Trouve tout le monde sympathique
- 32 - Eprouve du respect pour l'autorité
- 33 - Se sent compétent(e) dans son domaine
- 34 - Commande aux gens
- 35 - S'enrage pour peu de choses
- 36 - Accepte, par bonté, de gâcher sa vie pour faire le bonheur d'une personne ingrate
- 37 - Se sent supérieur(e) à la plupart des gens
- 38 - Cherche à épater, à impressionner
- 39 - Comble autrui de prévenances et de gentillesses
- 40 - N'est jamais en désaccord avec qui que ce soit
- 41 - Manque parfois de tact ou de diplomatie
- 42 - A besoin de plaire à tout le monde
- 43 - Manifeste de l'empressement à l'égard des gens
- 44 - Heureux(se) de recevoir des conseils
- 45 - Se montre reconnaissant(e) pour les services qu'on lui rend

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Quatrième colonne sur votre feuille de réponse.

46 - Partage les responsabilités et défend les intérêts de chacun

47 - A beaucoup de volonté et d'énergie

48 - Toujours aimable et gai(e)

49 - Aime la compétition

50 - Préfère se passer des conseils d'autrui

51 - Peut oublier les pires affronts

52 - A souvent besoin d'être aidé(e)

53 - Donne toujours son avis

54 - Se tracasse pour les troubles de n'importe qui

55 - Veut toujours avoir raison

56 - Se fie à n'importe qui, naïf(ve)

57 - Exige beaucoup d'autrui, difficile à satisfaire

58 - Incapable d'oublier le tort que les autres lui ont fait

59 - Peut critiquer ou s'opposer à une opinion qu'on ne partage pas

60 - Souvent exploité(e) par les gens

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Cinquième colonne sur votre feuille de réponse.

- 01 - Susceptible et facilement blessé(e)
- 02. - Exerce un contrôle sur les gens et les choses qui l'entourent
- 03 - Abuse de son pouvoir et de son autorité
- 04 - Capable d'accepter ses torts
- 05 - A l'habitude d'exagérer ses mérites, de se vanter
- 06 - Peut s'exprimer sans détours
- 07 - Se sent souvent impuissant(e) et incompétent(e)
- 08 - Cherche à se faire obéir
- 09 - Admet difficilement la contradiction
- 10 - Evite les conflits si possible
- 11 - Sûr(e) de soi
- 12 - Tient à plaire aux gens
- 13 - Fait passer son plaisir et ses intérêts personnels avant tout
- 14 - Se confie trop facilement
- 15 - Planifie ses activités

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Sixième colonne sur votre feuille de réponse.

16 - Accepte trop de concessions ou de compromis

17 - N'hésite pas à confier son sort au bon vouloir d'une personne qu'on admire

18 - Toujours de bonne humeur

19 - Se justifie souvent

20 - Eprouve souvent de l'angoisse et de l'anxiété

21 - Reste à l'écart, effacé(e)

22 - Donne aux gens des conseils raisonnables

23 - Dur(e), mais honnête

24 - Prend plaisir à se moquer des gens

25 - Fier(e)

26 - Habituellement soumis(e)

27 - Toujours prêt(e) à aider, disponible

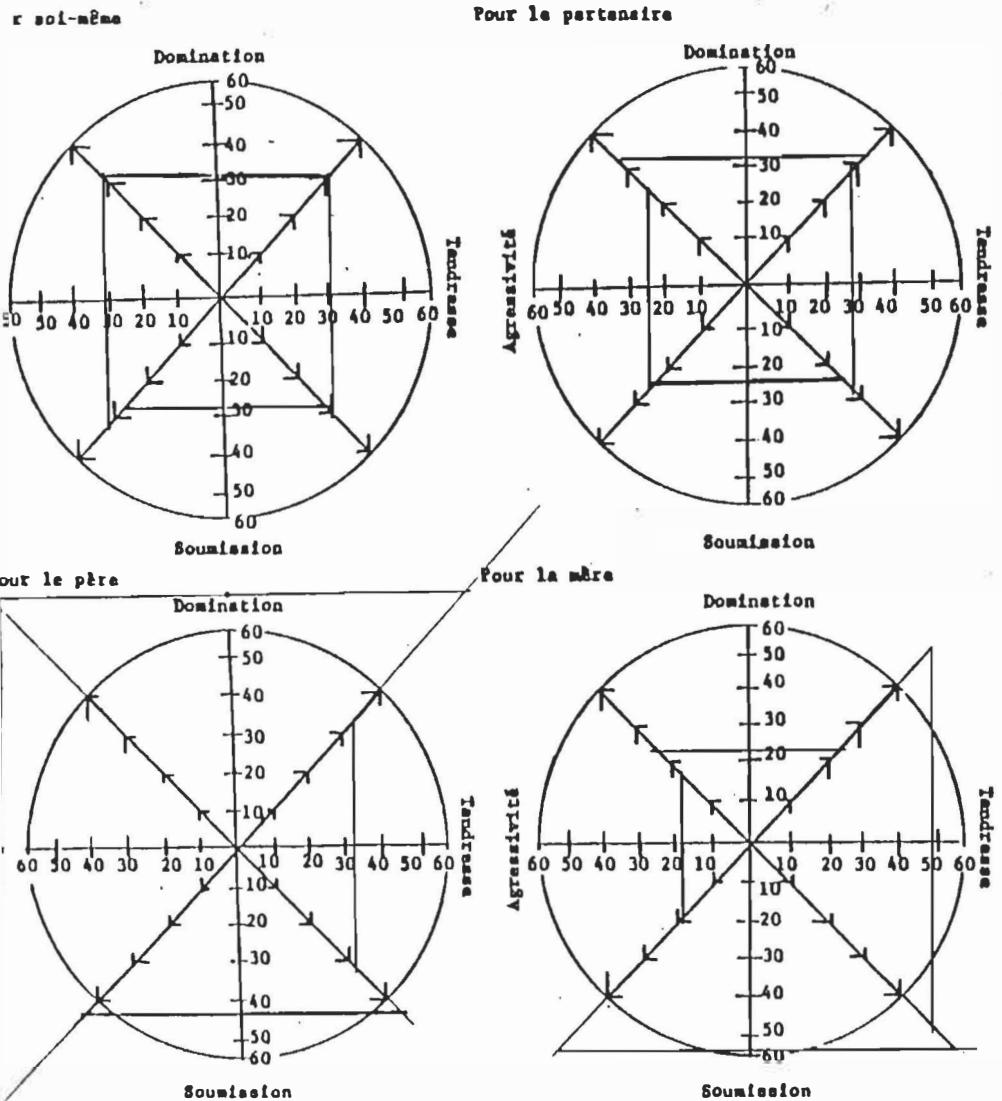
28 - Peut montrer de l'amitié

Cercles employés pour illustrer le
répertoire de comportements associé
à chacun des quatre personnages dé-
crits par le sujet 541 134C

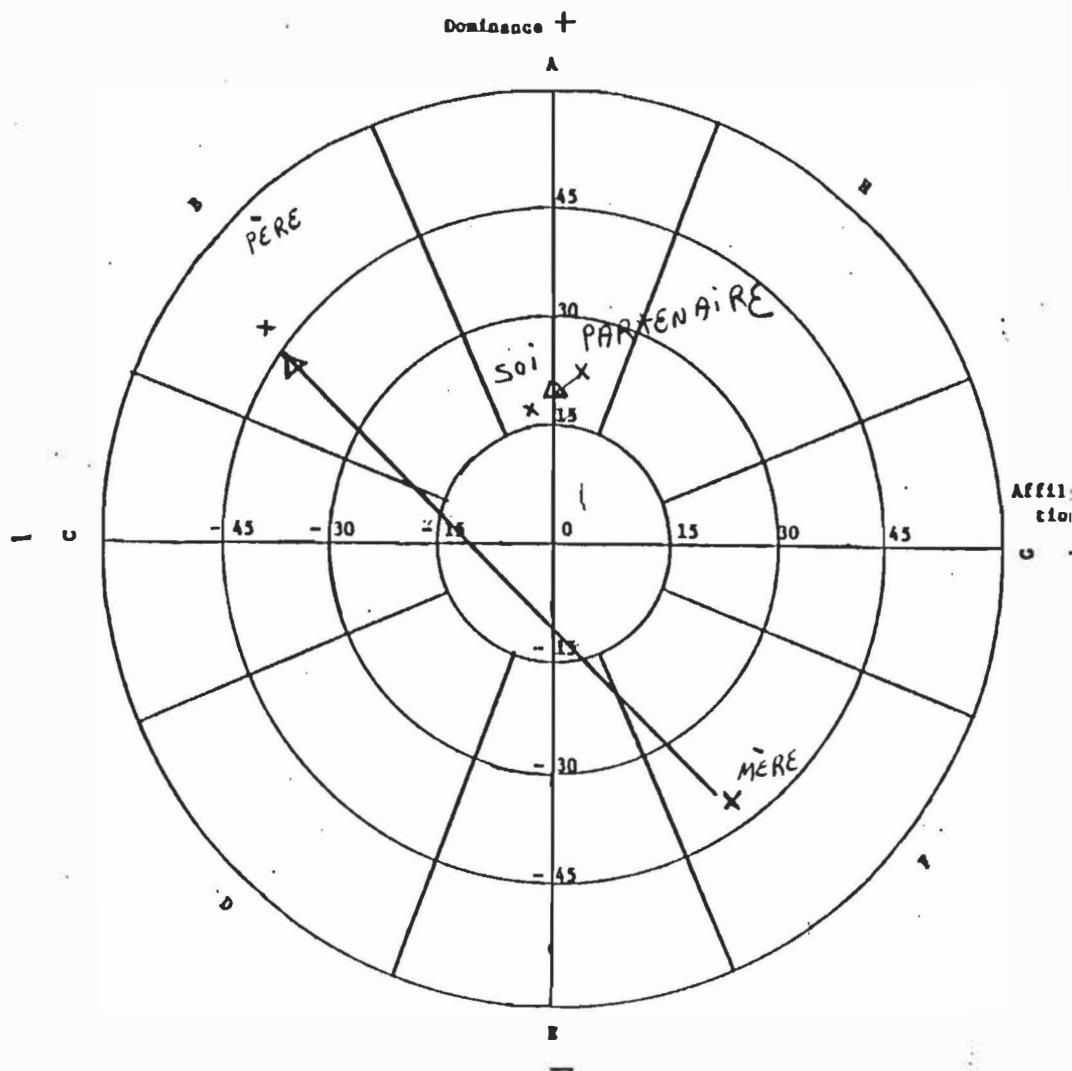
Présentation des résultats normalisés de

Fondération individuelle

1) En ce qui concerne les 4 dimensions du TERCI.



2) En ce qui concerne les axes du TERCI.



Modèle de la compilation des ré-
ponses du sujet 541 134C

SUJET 541 134C HOMME

Pondération individuelle

Rôles	Moi-même	Partenaire	Père	Mère
Compétition	12.70	14.39	31.21	9.34
Organisation	13.55	15.03	27.66	8.35
Critique	16.40	8.71	28.70	7.17
Méfiance	11.77	13.58	31.63	9.97
Effacement	12.12	9.95	14.29	30.92
Docilité	15.43	11.76	12.66	25.19
Serviabilité	12.49	14.05	14.83	19.51
Gentillesse	15.74	12.28	13.15	18.34
Domination	31.19	31.85	67.33	23.79
Agressivité	33.36	27.64	68.91	18.81
Soumission	29.15	25.02	44.47	59.51
Tendresse	33.02	29.98	32.00	48.89
Dominance	2.73	7.74	19.66	-36.45
Affiliation	-.21	2.42	-33.76	26.90
Analyse formelle	Variabilité Idiosyncrasie Organisation Complexité	3 8 4 6		

Fig. 1- Modèle de la compilation des réponses du sujet 541 134C. Celle-ci concerne réciproquement les rôles attribués aux quatre personnages décrits, en plus d'une analyse formelle du protocole.

Appendice B

Version modifiée de l'inven-
taire de satisfaction conjugale (Isc)

Inventaire matrimonial

Ce questionnaire passe en revue les principales sources de satisfaction et de frustration qu'entraîne la vie à deux. L'objectif de cet inventaire n'est pas de vous amener à préciser la nature exacte des divers aspects de votre vie conjugale, mais seulement de faire un bilan des satisfactions et des frustrations que vous a procuré ou vous procure actuellement votre mariage.

Indiquez, en entourant le chiffre approprié, l'importance de chacun des item comme source de satisfaction ou de frustration dans votre vie matrimoniale.

Source de satisfaction

Source de frustration

Beaucoup	Un peu	Non pertinent	Un peu	Beaucoup
95+	75	50	25	5-

Le choix du chiffre 95+ indique que l'item correspondant constitue une source importante de gratification personnelle, d'un aspect très satisfaisant de votre mariage.

Entourez le le chiffre 75 s'il s'agit d'un aspect que vous jugez agréable, plaisant ou satisfaisant de votre union.

N'utilisez le chiffre 50 que lorsqu'il vous est impossible d'évaluer un item en terme de satisfaction ou de frustration ou que cet item ne s'applique pas du tout à votre couple.

Entourez le chiffre 25 si l'item constitue une source de désagrément, d'ennui ou d'insatisfaction.

Entourez le chiffre 5- si l'item constitue pour vous une source importante de frustration, d'amertume ou de douleur.

A- La communication

		95+	75	50	25	5-
1- Possibilité de moments d'intimité		95+	75	50	25	5-
2- Le temps qu'on y consacre		95+	75	50	25	5-
3- La quantité de choses à dire		95+	75	50	25	5-
4- Le niveau intellectuel du conjoint	95+	75	50	25	5-	
5- L'intérêt commun des sujets de conversation	95+	75	50	25	5-	
6- Possibilité de se critiquer mutuellement	95+	75	50	25	5-	
7- Manifestations d'estime et d'encouragement	95+	75	50	25	5-	
8- Le moment de parler choisi par le conjoint	95+	75	50	25	5-	
9- Disponibilité et intérêt attentif du conjoint	95+	75	50	25	5-	
10- Possibilité de placer son mot dans la conversation	95+	75	50	25	5-	
11- Sentiment d'être respecté dans ses opinions	95+	75	50	25	5-	

B- L'appartenance religieuse

1- Similarité des croyances religieuses	95+	75	50	25	5-
2- Acceptation et respect des pratiques religieuses des conjoints	95+	75	50	25	5-

C- La vie sexuelle

1- Le moment des relations sexuelles	95+	75	50	25	5-
2- Les préparatifs	95+	75	50	25	5-
3- La fréquence	95+	75	50	25	5-
4- Atteinte de la jouissance	95+	75	50	25	5-
5- Ardeur amoureuse du conjoint	95+	75	50	25	5-
6- Attrait physique du conjoint	95+	75	50	25	5-
7- La fidélité du conjoint	95+	75	50	25	5-
8- La communication sur la vie sexuelle	95+	75	50	25	5-
9- Les méthodes contraceptives utilisées	95+	75	50	25	5-
10- Diversité dans les relations sexuelles	95+	75	50	25	5-

D- La vie quotidienne

1- Les habitudes alimentaires du conjoint	95+	75	50	25	5-
2- Les habitudes vestimentaires du conjoint	95+	75	50	25	5-
3- Les habitudes d'hygiène du conjoint	95+	75	50	25	5-
4- La ponctualité du conjoint	95+	75	50	25	5-
5- Sentiment d'être chez soi à la maison	95+	75	50	25	5-

E- Les beaux-parents

1- Les visites aux beaux-parents	95+	75	50	25	5-
2- Le temps passé avec les parents	95+	75	50	25	5-
3- Acceptation du conjoint par les parents	95+	75	50	25	5-
4- Acceptation des parents par le conjoint	95+	75	50	25	5-
5- Discréction des parents face aux affaires du couple	95+	75	50	25	5-
6- Aide financière qu'on vous accorde	95+	75	50	25	5-
7- Entente des beaux-parents entre eux	95+	75	50	25	5-

F- L'argent

1- La quantité d'argent disponible	95+	75	50	25	5-
2- La source de l'argent disponible	95+	75	50	25	5-
3- Les sommes dépensées par le conjoint	95+	75	50	25	5-
4- L'administration d'un budget	95+	75	50	25	5-

G- Les loisirs

1- Le temps consacré aux loisirs	95+	75	50	25	5-
2- Le choix des loisirs du conjoint	95+	75	50	25	5-
3- Le moment consacré aux loisirs	95+	75	50	25	5-
4- L'endroit des vacances	95+	75	50	25	5-
5- Entente sur des loisirs communs	95+	75	50	25	5-
6- Respect par le conjoint du choix de ses propres loisirs	95+	75	50	25	5-
7- Droit de se reposer chez soi	95+	75	50	25	5-
8- Droit à des moments de solitude	95+	75	50	25	5-
9- Agrément à prendre des loisirs ensemble	95+	75	50	25	5-

H- Le travail

1- Sentiment d'être compris dans ses responsabilités professionnelles	95+	75	50	25	5-
2- Liberté de choisir son travail	95+	75	50	25	5-
3- Partage des tâches domestiques	95+	75	50	25	5-
4- Acceptation du travail de l'épouse	95+	75	50	25	5-

I- Les amis(es)

1- Le choix des amis(es) du conjoint	95+	75	50	25	5-
2- Entente sur les amis(es) communs	95+	75	50	25	5-
3- Le temps passé avec les amis(es)	95+	75	50	25	5-
4- Les confidences faites aux amis(es)	95+	75	50	25	5-
5- Le nombre des amis(es)	95+	75	50	25	5-
6- Le droit d'avoir ses propres amis(es)	95+	75	50	25	5-

J- La boisson, les drogues et médicaments

1- Entente sur la quantité d'alcool acceptable	95+	75	50	25	5-
2- Entente sur le moment et l'endroit pour boire	95+	75	50	25	5-
3- Quantité d'argent consacré à l'alcool	95+	75	50	25	5-
4- Jugements des amis(es) ou de la parenté	95+	75	50	25	5-
5- Etat du conjoint après consommation d'alcool	95+	75	50	25	5-
6- Habitudes de consommation de drogues ou de médicaments du conjoint	95+	75	50	25	5-
7- Entente sur une attitude face aux drogues et aux médicaments	95+	75	50	25	5-

K- Ces questions concernent votre niveau d'engagement et votre optimisme au sujet de votre mariage. Répondez-y selon votre état d'esprit et vos sentiments du moment, en laissant de côté ce que vous ressentez habituellement ou ce que vous croyez que vous devriez ressentir.

1- Réflexion faite, quel	95+	75	50	25	5-
est votre degré de bonheur dans votre mariage ?					
2- Réflexion faite, quel	95+	75	50	25	5-
degré de bonheur croyez-vous que votre conjoint vit dans votre mariage ?					
3- Réflexion faite, vous	95+	75	50	25	5-
attendez-vous d'être plus heureux(se) à mesure que le temps passe ?					
4- Réflexion faite, croyez-vous que votre conjoint s'attend d'être plus heureux à mesure que le temps passe ?	95+	75	50	25	5-

5-	Quel est votre degré d'engagement envers vo- tre mariage ?	95+	75	50	25	5-
6-	Selon vous, quel est le degré d'engagement de votre conjoint en- vers votre mariage ?	95+	75	50	25	5-
7-	Quel pourcentage de temps êtes-vous heureux(se) avec votre conjoint ?	95+	75	50	25	5-
8-	Selon vous, quel pour- centage de temps votre conjoint est-il (elle) heureux(se) avec vous ?	95+	75	50	25	5-
9-	Réflexion faite, vous attendez-vous de conti- nuer à vous épanouir personnellement à mesure que le temps passe ?	95+	75	50	25	5-
10-	Réflexion faite, vous attendez-vous que votre conjoint continue de s'épanouir personnellement à mesure que le temps passe ?	95+	75	50	25	5-

Appendice C

Diverses corrélations
obtenues à partir
de l'Isc

Tableau 1

Matrice des corrélations obtenues lorsque les item du test sont mis en relation entre eux en fonction de chaque échelle

Echelle A

Item	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	.62	.25	.25	.33	.21	.30	.40	.23	.03	.27
2		.49	.36	.45	.33	.34	.47	.43	.23	.43
3			.49	.51	.43	.44	.34	.57	.25	.27
4				.52	.52	.30	.43	.41	.42	.45
5					.41	.31	.40	.40	.27	.30
6						.26	.42	.33	.32	.32
7							.39	.53	.25	.55
8								.31	.57	.31
9									.32	.41
10										.38

Echelle B

	12	13
12		.54

Tableau 1
(suite)

Echelle C

Item	15	16	17	18	19	20	21	22	23
14	.60	.62	.54	.54	.54	.18	.56	.30	.38
15		.52	.60	.58	.52	.22	.60	.28	.43
16			.36	.46	.46	.21	.57	.10	.37
17				.57	.57	.10	.44	.24	.37
18					.52	.09	.62	.17	.52
19						.16	.34	.22	.25
20							.26	.17	-.05
21								.42	.57
22									.13

Echelle D

	25	26	27	28
24	.25	.36	.10	.20
25		.34	.06	.12
26			-.01	.09
27				.13

Tableau 1
(suite)

Echelle E

Item	30	31	32	33	34	35
29	.53	.29	.42	.44	.26	.23
30		.33	.37	.16	.29	.27
31			.79	.54	.38	.19
32				.53	.42	.31
33					.25	.19
34						.13

Echelle F

	37	38	39
36	.62	.30	.18
37		.34	.28
38			.28

Tableau 1
(suite)

Echelle G

Item	41	42	43	44	45	46	47	48
40	.25	.55	.14	.13	.14	.22	.25	.16
41		.15	.51	.41	.32	.14	-.07	.11
42			.26	.20	.18	.33	.19	.22
43				.41	.32	.24	.13	.38
44					.27	.34	.07	.41
45						.11	.06	.45
46							.51	.44
47								.28

Echelle H

	50	51	52
49	.55	.32	.20
50		.31	.23
51			.39

Echelle I

	54	55	56	57	58
53	.53	.11	.05	.25	.11
54		.25	.23	.26	.14
55			.38	.08	.28
56				.39	.11
57					.12

Tableau 1
(suite)

Echelle J

Item	60	61	62	63	64	65
59	.77	.57	.30	.41	.34	.32
60		.50	.27	.53	.34	.23
61			.50	.39	.35	.31
62				.24	.37	.23
63					.41	.23
64						.63

Echelle K

Tableau 2

Matrice des corrélations obtenues lorsque les 75 item du test sont mis en relation avec les 11 échelles de l'inventaire

Echelles Item	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1	<u>.53</u>	-.00	.22	.37	-.05	.06	.25	.22	.03	-.14	.28
2	<u>.71</u>	.08	.29	.37	.07	.08	.39	.27	.07	-.05	.40
3	<u>.71</u>	.23	.26	.46	.19	.18	.27	.24	.23	.10	.53
4	<u>.71</u>	.23	.32	.39	.09	.22	.05	.19	.10	.26	.32
5	<u>.69</u>	.02	.35	.43	.19	.11	.31	.27	.28	.20	.43
6	<u>.66</u>	.14	.41	.30	-.06	.02	.22	.22	.03	.17	.16
7	<u>.64</u>	.07	.40	.35	.27	.12	.31	.28	.24	.01	.49
8	<u>.69</u>	.09	.44	.33	.06	.08	.38	.12	.22	.09	.30
9	<u>.70</u>	.30	.24	.38	.12	.08	.43	.29	.08	-.01	.55
10	<u>.54</u>	.09	.26	.39	.12	.13	.24	.11	.16	.21	.19
11	<u>.63</u>	.11	.35	.30	.29	.26	.46	.32	.17	.08	.54
12	.11	<u>.88</u>	-.12	.26	.12	.30	.05	.11	.11	.11	.05
13	.24	<u>.88</u>	-.02	.32	.26	.12	.17	.04	.04	-.20	.21
14	.25	-.00	<u>.79</u>	.17	-.05	.04	.30	.05	.08	.14	.27
15	.47	-.05	<u>.82</u>	.38	.17	.14	.34	.25	.44	.13	.44
16	.23	-.07	<u>.70</u>	.23	-.04	-.04	.29	.04	.27	.14	.23
17	.47	.02	<u>.73</u>	.22	.06	.11	.37	.29	.21	.04	.39
18	.31	-.19	<u>.76</u>	.21	-.13	-.11	.17	-.09	.06	-.08	.28
19	.25	-.08	<u>.68</u>	.32	-.08	-.01	.12	.08	.16	.29	.10
20	.26	.29	<u>.29</u>	.40	.20	.31	.30	.13	.35	.04	.43

Tableau 2
(suite)

Echelles Item	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
21	.51	-.06	<u>.81</u>	.26	-.06	-.04	.30	-.01	.21	.02	.41
22	.28	-.03	<u>.46</u>	.27	-.03	.05	.10	.19	.16	.27	.20
23	.23	-.24	<u>.61</u>	-.04	-.17	-.24	.15	-.03	-.11	-.04	.14
24	.41	.28	.22	<u>.76</u>	.06	.22	.22	.15	.17	.21	.20
25	.23	.33	.19	<u>.63</u>	.03	.22	.18	-.08	.16	-.02	.21
26	.61	.20	.43	<u>.60</u>	.15	.30	.28	.30	.28	.18	.50
27	.17	.07	.02	<u>.43</u>	.12	.28	-.02	.14	.30	.11	-.01
28	.22	-.01	.22	<u>.41</u>	.37	.32	.32	.30	.30	.06	.19
29	.15	.24	-.02	.30	<u>.69</u>	.19	.16	.48	.37	-.00	.32
30	.02	.30	-.04	.15	<u>.63</u>	.07	.11	.26	.37	.01	.13
31	.12	-.02	.01	<u>.05</u>	<u>.72</u>	.15	.38	.22	.34	-.02	.30
32	.21	.07	.12	.16	<u>.80</u>	.23	.25	.17	.42	-.06	.42
33	.20	.15	-.07	.23	<u>.66</u>	.10	.15	.24	.15	.07	.27
34	-.00	.03	.10	-.03	<u>.60</u>	-.01	.08	.01	.30	.06	.11
35	.10	.18	-.14	.07	<u>.55</u>	.17	.12	.21	.24	-.02	.04
36	.12	.16	-.07	.32	.02	<u>.78</u>	-.03	.09	.06	-.09	.06
37	.06	.11	-.03	.29	.07	<u>.80</u>	-.02	.17	.23	.16	.06
38	.20	.24	.20	<u>.35</u>	.30	<u>.65</u>	.18	.12	.38	.28	.28
39	.14	.18	-.02	.27	.20	<u>.60</u>	.04	.23	.19	.15	.19
40	.18	.22	.03	.09	.05	.07	<u>.58</u>	.04	.06	-.13	.02
41	.17	.11	.12	.19	-.06	.01	<u>.53</u>	-.08	.11	.08	.21
42	.28	.19	.11	.24	.25	-.03	.62	.14	.20	-.13	.21

Tableau 2
(suite)

Echelles Item	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
43	.28	.10	.34	.22	.14	.30	<u>.63</u>	.21	.31	.22	.37
44	.15	.08	.25	.13	.11	-.08	<u>.61</u>	.20	.22	.12	.37
45	.32	-.01	.31	.27	-.02	-.04	<u>.52</u>	-.02	.32	.13	.44
46	.38	-.01	.20	.14	.31	-.05	<u>.61</u>	.39	.27	.16	.35
47	.22	-.20	.14	.04	.32	-.01	<u>.48</u>	.38	.24	.08	.14
48	.46	.13	.48	.32	.25	.11	<u>.64</u>	.38	.38	.23	.53
49	.40	.00	.13	.21	.15	.07	.30	<u>.72</u>	.20	.17	.25
50	.20	-.03	.18	.07	.28	.17	.23	<u>.72</u>	.15	.16	.03
51	.27	-.00	.12	.30	.18	.20	.19	<u>.74</u>	.22	.22	.16
52	.12	.28	-.03	.08	.37	.14	.16	<u>.65</u>	.17	.14	.06
53	.08	.01	.16	.26	.08	.11	.16	.13	<u>.55</u>	.05	.10
54	.18	.07	.24	.40	.21	.38	.30	.18	<u>.63</u>	.35	.30
55	.17	-.03	.12	.15	.23	.03	.33	.12	<u>.60</u>	.14	.25
56	.18	.09	.16	.20	.32	.13	.27	-.06	<u>.63</u>	.05	.31
57	.04	.09	.28	.30	.29	.36	.13	.15	<u>.61</u>	.11	.15
58	.12	.08	.03	.09	.48	.05	.22	.40	<u>.53</u>	.04	.18
59	.24	.06	.12	.30	-.02	.26	.21	.25	.27	<u>.74</u>	.12
60	.19	-.01	.14	.30	.02	.28	.19	.25	.30	<u>.73</u>	.13
61	.12	.14	.17	.34	-.07	.28	.13	.16	.15	<u>.73</u>	.04
62	.05	.00	.02	.12	.12	.04	.02	.29	.14	<u>.60</u>	.00
63	.14	.12	.15	.25	.25	.26	.15	.30	.28	<u>.67</u>	.02
64	-.11	-.21	.05	-.13	-.09	-.11	-.14	-.04	-.10	<u>.74</u>	-.10

Tableau 2
(suite)

Echelles Item	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
65	-.07	-.16	.06	-.13	-.15	-.15	.10	.04	-.06	<u>.64</u>	.01
66	.66	.09	.43	.34	.18	.22	.49	.25	.23	.01	<u>.78</u>
67	.51	.00	.31	.22	.14	.10	.45	.18	.21	.06	<u>.73</u>
68	.07	-.00	.18	.01	.15	-.01	.01	-.06	-.04	-.03	<u>.54</u>
69	.04	-.08	.15	-.05	.15	-.02	-.04	-.03	.08	.03	<u>.58</u>
70	.38	.15	.27	.29	.12	.24	.39	-.12	.20	-.06	<u>.70</u>
71	.51	.18	.31	.42	.23	.29	.23	.05	.20	.11	<u>.75</u>
72	.61	.18	.44	.40	.34	.22	.63	.41	.44	.11	<u>.73</u>
73	.57	.22	.40	.37	.44	.16	.61	.27	.47	.04	<u>.82</u>
74	.34	.19	.24	.26	.18	.13	.31	.04	.29	-.08	<u>.67</u>
75	.37	.21	.22	.31	.31	.20	.29	.14	.40	.04	<u>.72</u>

Appendice D

Calcul de l'indice
de bon fonctionnement
conjugal

Tableau 7

Formule utilisée pour le calcul de l'indice
de bon fonctionnement masculin

$$\text{Variable 50} = \frac{\text{Simplicité} - 5.971}{1.945} + \frac{15.578 - \text{confusion}}{7.771}$$

$$+ \frac{\text{Dominance de soi} - .792}{13.930}$$

$$+ \frac{\text{Dominance de l'autre} - 3.082}{14.914}$$

Tableau 8

Formule utilisée pour le calcul de l'indice
de bon fonctionnement féminin

$$\text{Variable 51} = \frac{\text{Simplicité} - 5.563}{1.686} + \frac{16.656 - \text{confusion}}{8.501}$$

$$+ \frac{\text{Dominance de soi} + 6.318}{13.693}$$

$$+ \frac{16.323 - \text{Rigidité de soi}}{9.272}$$

$$+ \frac{258.516 - \text{Coût soi-père}}{250.183}$$

$$+ \frac{235.586 - \text{Coût soi-mère}}{235.367}$$

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance la plus sincère
à ses deux directeurs de recherche, messieurs Richard Hould et
Jean-Marie Labrecque, professeurs au Département de psychologie de
l'Université du Québec à Trois-Rivières, à qui il est redevable
d'une collaboration constante et bienveillante.

Références

ACKERMAN, N.W. (1958). The psychodynamics of family life. New York: Basic Books, 68-69.

ALLPORT, G.W. (1960). Personality and social encounter; selected essays. Boston: Beacon Press.

ALLPORT, G.W. (1961). Pattern and growth in personality. New York: Holt, Rinehart et Winston.

BAHR, S.J., ROLLINS, B.C. (1971). Crisis and conjugal power. Journal of marriage and the family, 33, 2, 360-367.

BARTON, K., CATTELL, R.B. (1972). Marriage dimensions and personality. Journal of personality and social psychology, 21, 3, 369-

BARTON, K., CATTELL, R.B. (1972). Real and perceived similarities in personality between spouses. Psychological reports, 31, 1, 15-18.

BARTON, K., KAWASH, G., CATTELL, R.B. (1972). Personality, motivation and marital role factors as predictors of life data in married couples. Journal of marriage and the family, 34, 3, 474-480.

BARTON et al. (1976). Personality similarity in spouses related to marriage roles. Multivariate experimental clinical research, 2, 2, 107-111.

BELL, N.W., VOGEL, E.F. (1968). A modern introduction to the family. Revised edition, The Free Press, New York: Collier-McMillan, London.

BERNARD, G., GUERNY, Jr. (1977). Relationship enhancement. San Francisco: Jossey-Bass Publishers.

BIENVENUE, M.J. (1970). Communication and adjustment in marriage. Family coordinator, 19, 26-31.

BRODERICK, T., CARLFRED, B., WEAVER J. (1968). The perceptual context of boy-girl communication. Journal of marriage and the family, 30, 618-627.

BUERKLE, J.V., ANDERSON, T.R., BADGELEY, R.F. (1961). Altruism, role conflict and marital adjustment. Marriage and family living, 23, 20-26.

BURGESS, E.W., WALLIN, P. (1944). Predicting adjustment in marriage from adjustment in engagement. American Journal of sociology, 49, 324-350.

BURCHINAL, L.G., HAWKES, G.R., GARDNER, B. (1957). Personality characteristics and marital satisfaction. Social Forces, 35, 218-222.

BURKE, R.J., WEIR, T., HARRISON, D. (1976). Disclosure of problems and tensions experienced by marital partners. Psychological reports, 38, 2, 531-542.

BURR, W.R. (1970). Satisfaction with various aspects of marriage over the life cycle. Journal of marriage and the family, 32, 1, 29-37.

BURR, W.R. (1971). An expansion and test of a role theory of marital satisfaction. Journal of marriage and the family, 33, 368-372.

CATTELL, R.B. (1973). Personality and mood by questionnaire. San Francisco: Jossey-Bass Publishers.

CAVIOR, N. BOBLETT, P.J. (1972). Physical attractiveness of dating versus married couples. Proceedings of the 80th annual convention of the american psychological association, 7, 175-176.

CHADWICK, B.A., ALBRECHT, S.L., KUNZ, P.R. (1976). Marital and family role satisfaction. Journal of marriage and the family, 38, 431-442.

CHRISTENSEN, L. WALLACE, L. (1976). Perceptual accuracy as a variable in marital adjustment. Journal of sex and marital therapy, 2, 2, 130-136.

CLEMENTS, W.H. (1967). Marital interaction and marital stability. Journal of marriage and the family, 29, 697-702.

CONE, J.D. (1971). Social desirability, marital satisfaction and concomitant perception of self and spouses. Psychological reports, 28, 1, 173-174.

BUCKLEY, W. (1967). Sociology and modern systems theory. Englewood, New Jersey: Prentice-Hall, 26-27.

DE BIE et al. (1968). La dyade conjugale. Editions de vie ouvrière, Bruxelles, Université catholique de Louvain, Faculté des sciences économiques, sociales et politiques, Centre de recherches sociologiques.

DYMOND, R.F. et al. (1949). A scale for the measurement of empathic ability. Journal of consulting psychology, 13, 127-133.

DYMOND, R.F. (1953). The relation of accuracy of perception of the spouse and marital happiness. The American psychologist, 8, 344-

DYMOND, R.F. (1954). Interpersonal perception and marital happiness. Canadian Journal of psychology, 8, 3.

EDGELL, S. (1972). Marriage and the concept companionship. British Journal of sociology, 23, 4, 452-461.

EPSTEIN, N. JACKSON, E. (1978). An outcome study of short-term communication training with married couples. Journal of consulting and clinical psychology, 46, 2, 207-212.

FELDMAN, H., RAND, M.E. (1965). Egocentrism, altercentrism in the husband and wife relationship. Journal of marriage and the family, 27, 3, 386-390.

FOOTE, N.N., COTTRELL, L.S. (1955). Identity and interpersonal competence. A new direction in family research, Chicago University, Chicago press, 54.

GARIGUE, P. (1967). Analyse du comportement familial. PUM, Faculté des sciences sociales, économiques et politiques.

GOOD, W.J. (1951). Economic factors and marital stability. American sociological review, 16, 802-812.

GUILFORD, J.P. (1954). Psychometric methods. New York: McGraw-Hill.

HALLENBECK, P.N. (1966). An analysis of power dynamics in marriage. Journal of marriage and the family, 28, 200-203.

HAWKINS, J.L. (1968). Associations between companionship, hostility and marital satisfaction. Journal of marriage and the family, 30, 647-650.

HICKS, M.W., PLATT, M. (1970). Marital happiness and stability. Journal of marriage and the family, 32, 4, 553-574.

HOBART, C.W., KLAUSNER, W.J. (1959). Some social interactional correlates of marital role disagreement and marital adjustment. Marriage and family living, 21, 256-263.

HOULD, R. (1979). Test d'évaluation du répertoire des comportements interpersonnels. Thèse de doctorat déposée à l'Université de Montréal.

HURLEY, J.R., SILVERT, D.M. (1966). Mate-Image congruity and marital adjustment. Proceedings of the 74th annual convention of the American psychological Association, 219-220.

HURVITZ, N. (1965). Control roles, marital strain, role deviation and marital adjustment. Journal of marriage and the family, 27, 29-31.

KERCHOFF, A.C., BEAN, F.D. (1967). Role-related factors in person perception among engaged couples. Sociometry, 30, 176-186.

KIEREN, D., TALLMAN, T. (1972). Spousal adaptability. Journal of marriage and the family, 34, 2, 247-256.

KIMMEL, D., VAN DER VEEN, F. (1974). Factors of marital adjustment in Locke's marital adjustment test. Journal of marriage and the family, 26, 1, 57-63.

KIND, J. (1968). The relation of communication efficiency to marital happiness. Dissertation abstracts international, 29, 3-b, 1173-

KIRKPATRICK, C., COTTON, J. (1951). Physical attractiveness, age and marital adjustment. American sociological review, 16, 81-86.

KOLB, M., STRAUSS, M.A. (1974). Marital power and marital happiness in relation to problem solving ability. Journal of marriage and the family, 36, 4, 756-766.

KRAIN, M. (1975). Communication among premarital couples at three stages of dating. Journal of marriage and the family, 609-

KRECH, D., CRUTCHFIELD, R.S. (1967). Theory and problems of social psychology. New York: Mc Graw-Hill, 338-341.

LEVINGER, G., BREEDLOVE, J. (1966). Interpersonal attraction and agreement. Journal of personality and social psychology, 3, 367-371.

LIVELY, E.L. (1969). Toward concept clarification. The case of marital interaction. Journal of marriage and the family, 31, 108-114.

LOCKE, H.J., SABAGH, G., THOMAS, M.M. (1956). Correlates of primary communication and empathy. Research studies of the state college of Washington, 24, 116-124.

LUCKEY, E.B. (1960). Marital satisfaction and its association with congruence of perception. Marriage and family living, 22, 49-54.

LUCKEY, E.B. (1961). Marital satisfaction and congruent self spouse concept. Social Forces, 39, 153-156.

LUCKEY, E.B. (1964). Marital satisfaction and its concomittant perception of self and spouse. Journal of counselling psychology, 11, 136-145.

LUCKEY, E.B. (1964). Marital satisfaction and personality correlates of spouse. Journal of marriage and the family, 26, 217-220.

LYNESS, J.L. LIPETZ, M.E., DAVIS, K.E. (1972). Living together; an alternative to marriage. Journal of marriage and the family, 34, 2, 305-

MARINI, M.M. (1976). Dimensions of marriage happiness. Journal of marriage and the family, 38, 3, 443-448.

MC INTIRE, W.G., Nass, G.D. (1974). Self actualising qualities of low and high happiness stable marriages. Research in the life sciences, 21, 5, 1-10.

MENDELSON, L.A. (1970). Communication patterns and marital adjustment. Florida state university.

MOSIER, C.I., MC QUITTY, J.V. (1940). Methods of item validation and abacs for item test correlation and critical ratio of upper-lower differences. Psychometrika, 5.

MURPHY, D.C., MENDELSON, L.A. (1973). Communication and adjustment. Family process, 317-

MURSTEIN, B.I., GLAUDIN, V. (1966). Relationship of marital adjustment to personality. Journal of marriage and the family, 28, 37-43.

MURSTEIN, B.I., BECK, C.D. (1972). Person perception, marriage adjustment and social desirability. Journal of consulting and clinical psychology, 39, 3, 396-403.

MURSTEIN, B.I., CHRISTY, P. (1976). Physical attractiveness and marriage adjustment in middle aged couples. Journal of personality and social psychology, 34, 4, 537-542.

NAVRAN, L. (1967). Communication and adjustment in marriage. Family process, 6, 173-184.

ORT, R.S. (1950). A study of role conflict as related to happiness in marriage. Journal of abnormal and social psychology, 45, 691-699.

PARSONS, T., SHILDS, E.A. (1951). Toward a general theory of action. Cambridge, Mass.: Harvard University press.

PARSONS, T. (1951). The social system. New York: Free press of Glencoe.

PARSONS, T. (1961). Some considerations on the theory of social change. Rural sociology, 26.

PICKFORD, J.H., SIGNORI, E.I., REMPEL, H. (1966). Similar or related personality traits as a factor in marital happiness. Journal of marriage and the family, 28, 2, 190-192.

PICKFORD, J.H., SIGNORI, E.I., REMPEL, H. (1967). Husband-wife differences in personality traits as a factor in marital happiness. Psychological reports, 20, 1087-1090.

RAPOPORT, R., RAPOPORT, R., THIESSEN, V. (1974). Couple symmetry and enjoyment. Journal of marriage and the family, 36, 3, 588-591.

RICHMOND, S.B. (1964). Statistical analysis. 2nd edition. New York: The Ronald press company, 465.

SCHRODER, H., CROUSE, B., HARLINS, M. (1968). Conceptual complexity and marital happiness. Journal of marriage and the family, 30, 643-646.

SILVERMAN, I. (1971). Physical attractiveness and courtship. Sexual behavior, 22-25.

SPIEGEL, J.P. (1957). The resolution of role conflict within the family. Psychiatry, 20, 1-16.

SPORAKOWSKI, M.J. (1968). Marital preparedness, prediction and adjustment. Family coordinator, 17, 3, 155-161.

STROEBE, W. et al. (1971). Effects of physical attractiveness, attitude similarity, and sex on various aspects of interpersonal attraction. Journal of personality and social psychology, 18, 79-91.

STUCKERT, R.P. (1963). Role perception and marital satisfaction. Marriage and family living, 415-

TAYLOR, A.B. (1967). Role perception, empathy and marriage adjustment. Sociology and social research, 52, 22-34.

UDRY, J.R. (1967). Personality match and interpersonal perception as predictors of marriage. Journal of marriage and the family, 29, 722-725.

WATZLAWICK, P., BEAVIN, J., JACKSON, D. (1967). Pragmatics of human communication. New York: W.W. Norton and co..

WILLIAMSON, R.C. (1952). Economic factors in marital adjustment. Journal of marriage and family living, 14, 298-301.

WILLS, T.A., WEISS, R.L., PATTERSON, G.R. (1974). A behavioral analysis of the determinants of marital satisfaction. Journal of consulting and clinical psychology, 42, 6, 802-811.

YI-CHUANG LU (1952). Marital roles and marriage adjustment. Sociology and social research, 58, 51-55.

ZELDITCH, M. (1955). Role differentiation in the nuclear family. A comparative study, in N.W. Bell, E.F. Vogel (Ed.): A modern introduction to the family (partie III). New York: The Free Press.